



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PARIS-LONDRES 1962-1989

MUSIC MIGRATIONS*

12 MARS
2019

5 JANV.
2020



EXPO
PHOTOS VIDÉOS
MUSIQUE

*La musique au rythme des migrations.

SOMMAIRE

➤ PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	5
➤ PARCOURS DE L'EXPOSITION	6
➤ CLÉS DE LECTURE DE L'EXPOSITION	8
CLÉ DE LECTURE N° 1. LES JEUNES, DE NOUVEAUX ACTEURS SOCIAUX	8
CLÉ DE LECTURE N° 2. CULTURES JUVÉNILES	10
CLÉ DE LECTURE N° 3. LA MUSIQUE COMME ARME DE CONTESTATION	13
CLÉ DE LECTURE N° 4. LONDRES ET PARIS : VILLES MOSAÏQUES	16
CLÉ DE LECTURE N° 5. VERS DES UNIVERS CULTURELS POSTCOLONIAUX	18
➤ PORTRAITS CROISÉS	21
STEPHEN FREARS (NÉ EN 1941)/HANIF KUREISHI (NÉ EN 1954)	21
CHRIS BLACKWELL (NÉ EN 1937)	21
RACHID TAHA (1958-2018)	22
DEE NASTY (NÉ EN 1960)	22
NENEH CHERRY, NATACHA ATLAS : DEUX ARTISTES ET FEMMES-MONDE	23
➤ POUR ALLER PLUS LOIN	24
CHRONOLOGIE POLITIQUE CROISÉE PARIS ET LONDRES (1962-1989)	24
➤ ENTRÉES DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES	26
➤ POUR PROLONGER L'EXPOSITION	36
PETIT LEXIQUE DES STYLES MUSICAUX	36
VOCABULAIRE HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET JURIDIQUE	37
QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	38
WEBOGRAPHIE	39

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION



↑ Constance Mulondo © James Barnor, courtesy galerie Clémentine de la Féronnière

Du début des années 1960 à la fin des années 1980, de multiples courants musicaux liés aux flux migratoires ont transformé Paris et Londres en capitales multiculturelles. L'exposition *Paris-Londres. Music Migrations* propose un parcours immersif et chronologique pour traverser ces trois décennies décisives de l'histoire musicale des deux villes, et faire résonner un brassage inédit de rythmes musicaux avec les évolutions sociales et politiques, les transformations urbaines et les flux migratoires successifs qui ont marqué l'époque.

Paris-Londres, Music Migrations explore les liens denses et complexes entre migrations, musiques, luttes anti-racistes et mobilisations politiques. L'exposition montre comment plusieurs générations d'immigration dans ces deux anciennes puissances coloniales se sont emparées de la musique pour

faire entendre leurs droits à l'égalité, revendiquer leur place dans l'espace public, et contribuer aux transformations à la fois urbaines, économiques et culturelles des deux pays.*

Sont présentés plus de 600 documents et œuvres d'art liés à la musique – instruments, costumes, photos, affiches de concerts, vidéos, pochettes de disques, fanzines... – des prêts d'institutions comme le Victoria and Albert Museum et la Tate Gallery mais aussi des ensembles issus de collections personnelles de musiciens (dont celle de Manu Dibango), un costume de Fela Kuti le « père » de l'afro-beat, des réalisations de Jean-Paul Gaultier, ainsi que de riches séries de photographes comme James Barnor, Charlie Phillips, Pierre Terrasson, Philippe Chancel, Syd Shelton.

Les différentes sections de l'exposition sont jalonnées d'œuvres et d'installations d'artistes contemporains – Saâdane Afif, Paul Villinski, Isaac Julien, Rose Eken, Hervé Di Rosa et Martin Meissonnier.

La playlist de l'exposition fait entendre le reggae-punk de Poly Styrene, le makossa de Manu Dibango, le raï vintage de Cheikha Rimitti, le ska de Desmond Dekker, le R&B de Soul II Soul, le mandingue de Salif Keïta, le blue beat de Millie Small, la chanson algérienne de Noura, le punk sans frontière de Rachid Taha, l'asian underground d'Asian Dub Foundation, la rumba rock de Papa Wemba, le reggae roots d'Aswad, le chaâbi de Dahmane El Harrachi, la poésie dub de Linton Kwesi Johnson, le zouk de Kassav', l'electro-rap de Neneh Cherry, l'afro-reggae d'Alpha Blondy, le reggae légendaire de Bob Marley, le raï moderne de Khaled, le rock métissé des Négresses Vertes, le rhythm'n'blues de Vigon, la juju music de King Sunny Ade... ♦

PARCOURS DE L'EXPOSITION



↑ Electric Ballroom - Photo: © Pierre Terrasson

De l'indépendance de la Jamaïque et de l'Algérie en 1962, à la fin des années 1980, l'exposition explore trois décennies durant lesquelles Paris et Londres sont devenues des capitales multiculturelles. Avec la musique, des générations de l'immigration postcoloniale ont exprimé leurs espoirs et leurs aspirations. À travers la production, la diffusion et la réception de musiques populaires comme le rock, le reggae, le punk, le ska, le rai, l'afrobeat ou le rap, une histoire parallèle de Paris et Londres est présentée en mettant l'accent sur les expériences individuelles et la jeunesse.

L'exposition est ainsi organisée en trois grandes parties chronologiques :

➤ 1^{ère} partie - Les temps changent : les années 1960

Au début des années 1960, le *Swinging London* se teinte de ska jamaïcain et les clubs parisiens vibrent aux sons de musiciens nés à Alger, Tunis ou Rabat. La jeunesse s'affirme alors comme un nouveau groupe

social avec ses codes, ses lieux de rendez-vous et sa musique. Parmi ces jeunes, de plus en plus d'immigrés arrivent des colonies des empires britannique et français. Entre 1955 et 1960, 200 000 ressortissants des pays du Commonwealth s'installent au Royaume-Uni (principalement des Antilles : Jamaïque, Trinidad et Barbade, et d'Asie : Inde et Pakistan) ; entre 1954 et 1962, près de 150 000 Algériens viennent en France, portant leur nombre à 350 000.

L'immigration des colonies de l'Empire britannique est facilitée grâce à la loi de 1948 sur la nationalité britannique, créant le statut de Citoyen du Royaume-Uni et des Colonies (*Citizens of United Kingdom and the Colonies*) et accordant des droits politiques aux coloniaux, ainsi que la possibilité de circuler librement. En France, la constitution de 1946 déclare l'égalité entre tous les peuples d'outre-mer et leur garantit la liberté de circulation. Après 1962, ces mouvements migratoires se poursuivent, à ceci près que ce sont désormais des citoyens de pays indépendants qui immigreront dans le cadre d'accords négociés.

De nombreux artistes de cette époque appartiennent à cette immigration, même si rares sont ceux qui le mentionnent ; certains vont même jusqu'à changer leur nom. Pour les baby-boomers nés entre 1945 et 1960, la mode est au rock'n'roll, à la culture afro-américaine et à une certaine contestation de l'ordre établi.

► 2^e partie - La bande-son de la révolte : les années 1970

Au cours des années 1970, la musique porte les revendications des populations reléguées aux marges de la société et propulse les identités immigrées sur le devant des scènes politiques et artistiques. Avec une chronologie en décalé entre Paris et Londres, les musiques rock, reggae et punk deviennent l'instrument privilégié de la contestation contre le racisme et plus généralement contre la position de minorisés imposée à des pans entiers de nouvelles générations nées à Paris et à Londres. Le carnaval de Notting Hill, la série de concerts *Rock Against Racism* à Londres, les concerts *Rock Against Police* en région parisienne, mais aussi toutes les manifestations artistiques qui émergent autour du mouvement antiraciste en France sont les preuves vivantes de cette fonction protestataire de la musique et du rôle essentiel qu'y jouent les phénomènes migratoires.

► 3^e Partie - Aux rythmes du monde : les années 1980

Des années de lutte, résultent des rencontres et des circulations entre les différentes scènes de la diaspora musicale à travers le monde. Paris et Londres deviennent alors l'épicentre d'une énergie artistique qui rayonne grâce à des lieux emblématiques. A Paris, les musiques d'Afrique, relativement marginales jusque dans les années 1970, suscitent l'engouement, faisant de la capitale française une plaque tournante de la production musicale avec un réseau de disquaires, labels, cafés, salles de concerts, boîtes de nuit et studios d'enregistrement. A Londres, le reggae est très populaire depuis que Bob Marley y a donné ses premiers concerts. Originaire de Jamaïque, ce style si caractéris-

tique est devenu une musique planétaire synonyme de libération et de révolte. Ces allers-retours entre scènes locales et globales dessinent une nouvelle géographie musicale et urbaine : l'émergence d'une culture venue du Bronx, le hip hop, bénéficie ainsi de la dynamique à la fois des night-clubs afro et des maisons de quartier. Ces musiques contribuent à donner à Paris et Londres leur visage de villes mondialisées : les styles originaux qui y sont produits, écoutés et diffusés font résonner tous les rythmes du monde. Les musiciens mais aussi les acteurs politiques de l'époque ont su saisir cette effervescence en organisant de grandes manifestations telles que le défilé du bicentenaire de la Révolution sur les Champs Elysées en 1989 ou le Mandela Day à Wembley un an plus tôt. ♦

CLÉS DE LECTURE DE L'EXPOSITION

► CLÉ DE LECTURE N° 1 : LES JEUNES, DE NOUVEAUX ACTEURS SOCIAUX

Les jeunes des années soixante surgissent par la force du nombre, résultat, après-guerre, d'un phénomène commun à la France et aux îles britanniques : le baby-boom. La reprise de la natalité s'amorce dès 1942 et se poursuit au moins jusqu'au terme des années soixante (voire jusqu'au milieu de la décennie suivante pour la France). Ainsi, celles et ceux qu'on appelle « les jeunes » ont tout juste vingt ans lorsque se termine la guerre d'Indépendance algérienne, en 1962. Quant à la génération suivante née alors que s'amorce la récession économique des années 1970, elle a entre quinze et vingt ans quand tombe le mur de Berlin. La population des deux pays s'en ressent (la Grande-Bretagne compte 53 millions d'habitants en 1961, 56 millions en 1981 ; la France 47 millions d'individus en 1961, 55 millions en 1981). Jusque dans les années soixante-dix, la part des moins de vingt ans en leur sein représente environ 30% de la population.

La sphère scolaire est concernée au premier chef par ce bouleversement démographique. Le taux de scolarisation des jeunes de 14 ans en France passe de 68,4% en 1957-1958 à 97,7% en 1984-1985. Cette massification scolaire affecte notamment le secondaire qui doit faire un effort d'équipement : à Paris en 1960, la cité scolaire Paul Valéry sort de terre sous la forme d'une barre horizontale de deux cent mètres de long. France et Grande-Bretagne allongent l'âge de la scolarité obligatoire (jusqu'à 16 ans dès 1959 pour la France, trois ans après pour la Grande-Bretagne). Par ricochet, l'université connaît une flambée de ses effectifs : les 120 000 étudiants de 1950 sont 600 000 en 1968 ce qui impose la construction de campus supplémentaires comme celui de Nanterre en région parisienne qui concentre déjà les sites. Outre-Manche, la croissance est moindre : de 102 000 en 1950, on passe à 175 000 en 1965. Dans les années soixante, seulement 4% d'une classe d'âge accède à l'université en Angleterre, un des taux les plus faibles des pays développés. De fait, l'accès au supérieur est contrecarré par des obstacles structurels du système scolaire britannique. Ainsi, le clivage entre les *public schools* privées et les *grammar schools* publiques

laisse intacte la fracture entre les classes bourgeoises et les classes populaires.

Quelle soit scolarisée ou qu'elle ait intégré le monde professionnel, la jeunesse devient dans les années soixante un agent économique à part entière en raison de l'augmentation générale du niveau de vie depuis 1950. Les jeunes déjà au travail bénéficient de meilleurs revenus du fait de l'absence de chômage, de qualifications qui s'élèvent, et de conditions salariales favorables. En Angleterre, à l'aube des années 1960, 4 des 5 millions de 15-24 ans travaillent. On estime alors que leurs dépenses en « divertissements » oscillent entre 830 000 et un million de £ pour une année. Ces chiffres éloquents valent aussi pour celles et ceux qui dépendent du budget familial via l'argent de poche. À l'instar de ce qui s'est produit aux États-Unis, les jeunes britanniques et françaises deviennent la cible des publicitaires au service d'une industrie de biens de consommation de masse en plein essor. En 1953, leurs parents avaient acheté en nombre des postes de télévision pour suivre le couronnement d'Elisabeth II retransmis en direct des deux côtés de la Manche. Dix ans plus tard, leurs enfants se ruent sur les transistors portables qui leur permettent de s'affranchir d'une écoute familiale, sur les électrophones et les 45 ou 33 tours, et sur les vêtements. Leur place évolue jusque dans l'espace domestique : la taille des logements augmente, les jeunes disposent souvent d'une chambre individuelle, écrin de leur univers.

L'assouplissement progressif des carcans sociaux et moraux les touche particulièrement. En Grande-Bretagne comme en France, on craint à peu près autant qu'on loue la permissivité de la société de consommation. En France, le recul des pratiques religieuses, la progressive mixité des établissements scolaires qui précède celle des classes, les lois facilitant le divorce sont autant de signes d'un recul de l'emprise des autorités instituées. En outre, les jeunes Britanniques bénéficient de l'abolition de la conscription en 1960. De nouveaux possibles s'ouvrent au tournant des années 60-70 avec la dépénalisation de l'homosexualité masculine en Grande-Bretagne, l'ouverture de centres de planning familial, ou encore, l'abaissement de la majorité de 21 à 18 ans pour laquelle l'Angleterre a deux ans d'avance sur la France qui ne l'accorde à ses jeunes



↑ Place de la Nation à Paris, au concert organisé par le magazine *Salut les copains*, le 22 juin 1963. Photographie Reporters associés.
© Reporters Associés/GAMMA RAPHO

qu'en 1974. Parmi les peurs qui cheminent avec la mise en place de cette société permissive, celles de la violence, de la promiscuité et de la permissivité sexuelles, de la consommation de drogues volontiers associées aux goûts et à la consommation musicale des jeunes. La censure y exerce encore une certaine veille : le *Je t'aime moi non plus* (1969) de Serge Gainsbourg et Jane Birkin n'est pas diffusé sur la BBC tandis que le magazine (contre)-culturel *Oz* est mis en procès en 1971 pour avoir mis en couverture un ourson doté d'un énorme pénis.

En ce crépuscule des sixties, jeunes Français et Britanniques restent au diapason de leurs pairs états-uniens. Ils remettent en cause les assignations dans lesquelles les enferme la société de consommation de masse. L'investissement des étudiantes et des étudiants dans les mouvements protestataires exprime d'autres aspirations que celles de l'accession à un confort matériel même si cet anticonformisme ne draine pas l'ensemble de ces classes d'âge. Sur un air de révolution et dans un contexte international anxiogène (Guerre du Viêt-Nam) la jeunesse se rebelle contre un monde du travail et un ordre mondial qui se construisent sans elle, tout en l'engloutissant.

La récession économique qui s'annonce et les inégalités sociales qu'elle entraîne rebattent les cartes. Le temps des utopies se referme comme une parenthèse. Les difficultés à entrer dans le monde du travail révèlent les limites d'une massification scolaire qui n'a pas été suivie d'une vraie démocratisation. Le remodelage constant des cadres familiaux depuis l'après-guerre est aussi mobilisé pour expliquer la supposée perte de repères des jeunes. Dans ce contexte dégradé, une autre frange de la jeunesse, encore plus affectée par les processus de relégation fait entendre sa voix, celle des enfants de la première génération d'immigrés arrivés à Londres ou en région parisienne depuis le milieu des années cinquante. Aux difficultés sociales et économiques qui les frappent plus que les autres s'ajoute le racisme de plus en plus librement et violemment pratiqué dans les deux pays parfois jusqu'au meurtre. Les émeutes qui éclatent à Notting Hill, Brixton, Toxtah (banlieue de Liverpool) ou à Vaulx-en-Velin en 1981 sont symptomatiques des tensions raciales et sociales aggravées par les violences policières. Une partie des jeunes s'implique alors dans un militantisme antiraciste qui porte le désir de construire de sociétés multiculturelles. À Londres, cela se traduit par le mouvement *Rock Against Ra-*

cism ; aux Minguettes, ce sont des jeunes qui portent les revendications d'une population avide de plus de justice, d'égalité et de fraternité. Cela ne préserve pas une frange marginale de leurs pairs de verser dans la violence raciste. À Paris, le forum des Halles devient le quartier privilégié par les skinheads pour affronter les bandes venues de banlieue, tandis qu'à Londres, les meurtres perpétrés par les mouvements proches de l'extrême droite ensanglantent par deux fois le quartier Penjâbi de Southhall en 1976 (assassinat de Gurdip Singh Chaggar) puis en 1979 (assassinat de Blair Peach, étudiant et militant anti-raciste).

De son émergence dans les années soixante, au terme des années quatre-vingt, la jeunesse est devenue un acteur social aux visages multiples, aux fractures réelles, mais encore capable de secouer l'ordre social fabriqué par ses aînés.

► CLÉ DE LECTURE N° 2 : CULTURES JUVÉNILES

Les cultures juvéniles émergent au milieu des années 1950 en France et en Grande-Bretagne. Fascinés par les James Dean et Marlon Brando en blouson de cuir du cinéma américain, des bandes de jeunes à Paris et à Londres adoptent leurs codes vestimentaires et se livrent à l'écoute du rock n'roll, musique électrifiée dérivée du blues et de la country. Si la fin des années 1950 voit les bandes de blousons noirs défrayer les chroniques de presse pour faits de violence, c'est en 1963 que la question des cultures juvéniles surgit dans le débat public à la fois en France et en Angleterre. Au Royaume-Uni, un jeune groupe originaire de Liverpool à l'allure assez sage, les Beatles, vient d'enregistrer son premier single. Dans l'année, il met sur le marché ses deux premiers albums. Les adultes assistent médusés aux scènes d'hystérie collective que provoque chacune de ses apparitions. Après avoir pris dans leurs rets la jeunesse britannique, les Beatles se lancent à la conquête de l'Europe avant de devenir la tête de pont de la *British Invasion* qui déferle sur les États-Unis à partir de 1964. Londres devient rapidement l'épicentre national puis mondial de la culture des

jeunes occidentaux : ses sons (qui se diversifient avec des groupes tels que les Rolling Stones plus blues, les Kinks, les Who), ses modes et leurs boutiques dédiées (celle de la styliste Mary Quant, sur King's Road où se vend la mini-jupe de sa création), ses égéries (le célèbre mannequin Twiggy photographiée par David Bailey), ses lieux emblématiques diurnes (Carnaby Street), ou nocturnes (Soho, le Marquee Club, Annabel's sur Mayfair). C'est dans ce *Swinging London* que s'esquissent et s'affirment les avant-garde, contours mouvants d'une culture jeune en formation dans laquelle les apports de l'immigration sont cantonnés aux marges. En France, le début de l'été 1963 est marqué par l'organisation d'un grand concert à l'initiative de la station de radio *Europe n°1* et de l'émission *Salut Les Copains* de Franck Ténot et Daniel Filipacchi. Pour le premier anniversaire du magazine éponyme, dont le dernier numéro s'est écoulé à 1 million d'exemplaires, un concert gratuit est annoncé au soir du 22 juin 1963 place de la Nation. Auditrices et auditeurs peuvent y voir et y écouter les copains aux vies chroniquées dans le support de presse et aux succès discographiques diffusés en radio : Johnny Halliday, Sylvie Vartan, Danyel Gérard et Richard Anthony sont de la partie, celles et ceux que le sociologue Edgar Morin appelle les «yé-yé» dans un célèbre éditorial du *Monde* publié quelques jours plus tard. 150 à 200 000 jeunes envahissent la place pour l'occasion, la police et les organisateurs sont dépassés par la foule présente qui se disperse non sans quelques incidents. Les soirées ouvertes au Golf Drouot pour y écouter de jeunes groupes de rock depuis 1961 n'ont pas permis d'anticiper une telle déferlante. Le goût spécifique des jeunes pour tout ce qui gravite autour de ces rythmes plus rapides, amplifiés, électrifiés, sur lesquels filles et garçons twistent, est devenu un fait social incontournable.

Sur le modèle de ce qui se passe aux États-Unis, offre et demande s'entraînent l'une l'autre en matière de produits et de pratiques culturelles dédiés aux jeunes. Les médias y tiennent une place déterminante. Aux premiers magazines (*Disco Revue*) ou dispositifs pluri-médiatiques (*Salut les copains* en presse et radio),

s'ajoutent des émissions de télévision (*Age tendre et tête de bois*). En France, comme en Angleterre, la presse musicale adapte ses contenus éditoriaux pour capter ce jeune public : *Rock n'Folk*, le *Melody Maker*, le *New Musical Express* qui avaient davantage à voir avec les « musiques noires »* réorientent progressivement leurs centres d'intérêt vers le rock. D'autres se créent pour accompagner le phénomène comme le mensuel *Best* (1968). La télé anglaise dominée par la très austère BBC est, elle aussi, contrainte de s'ouvrir aux goûts des jeunes : en 1964, *Top of the pops* est lancée pour concurrencer la célèbre émission qui fait chanter les stars de la pop d'ITV *Ready Steady Go!* Sur les ondes, le succès des radios pirates anglaises qui émettent depuis des bateaux, telle Ra-

dio Caroline qui rassemble 7 millions d'auditeurs en trois semaines, ou encore *Radio London*, contraint la BBC à créer *Radio 1* spécifiquement dédiée à la pop music. L'industrie musicale au sens large, des disques en passant par les appareils d'écoute et de duplication, est au cœur des productions et pratiques culturelles des jeunes. C'est par la musique que s'effectue leur sociabilisation et leur insertion dans des groupes de pairs. À cette époque en Grande-Bretagne, les sons moins formatés, plus métissés et produits sans moyens techniques coûteux, sont le fruit des *Sound Systems** jamaïcains pour animer des soirées musicales dans des lieux dédiés (le *Flamingo* à Soho s'en est fait une spécialité) ou non (les salles municipales accueillent les prémices en couvert du Carnaval de



↑ Les Beatles et Sylvie Vartan à l'Olympia, Paris, 1964. Photographie de Bob Lampard © Lampard-Rancurel Photothèque

Notting Hill à la fin des années 50). À Paris, les cafés nord-africains de la capitale permettent aux artistes de faire résonner les musiques de l'exil.

Dès la fin des années 60, les cultures juvéniles et leurs pratiques revêtent les atours de la contestation. La Guerre du Viêt-Nam, la disparition de groupes fondateurs dans les mésententes et d'icônes du rock dans la drogue (Janis Joplin, Jimi Hendrix, Jim Morrison, et Brian Epstein, le manager des Beatles) président à ce basculement. Alors que les mobilisations étudiantes se teintent d'internationalisme, la décennie 1968-1978 est celle de l'affirmation de courants et partis politiques nationalistes et xénophobes. Au sein du parti conservateur Enoch Powell développe des idées proches du British National Front fondé en 1967. En France, Jean-Marie Le Pen crée le Front national en octobre 1972. Le contexte est celui du début de la récession économique. La culture jeune reflète ces évolutions, offrant une place plus grande à la contestation, à la radicalité, voire aux circulations et contacts. C'est le temps de l'*underground* et de la contre-culture. Les *free festivals* comme celui de Wight rassemblent les jeunes britanniques. La presse musicale traditionnelle est bousculée en Angleterre par de nouvelles publications plus critiques et irrévérencieuses qui s'exposent à la censure, (*Oz*), tandis que le fanzimat punk dans toute sa variété et son économie de moyens explose. Certains titres de presse s'ouvrent à d'autres sonorités : si les uns deviennent des acteurs majeurs du secteur - *Actuel* en France - d'autres restent plus confidentiels tel le magazine britannique *Echoes* spécialisé dans la chronique des « musiques noires ». Tandis que les *charts* structurent encore les émissions de radio, des créneaux spécifiques (nocturnes parfois) se consacrent à des genres moins accessibles (l'animateur John Peel le fait à l'antenne de *Radio one*, tard, le mercredi, dans *Night ride*). Les formes musicales évoluent et les genres se diversifient : le psychédéisme est associé à la consommation de drogues et aux solos de guitares, le punk aux sons agressifs, à l'amateurisme, aux morceaux courts et énergiques, il s'hybride volontiers avec des sonorités et des pratiques caribéennes pour servir la cause antiraciste aux rythmes du ska.

En France, la discothèque montreuilloise de la *Main Bleue* devient, au mitan des années 1970 l'épicentre des nuits afro-antillaises parisiennes puis du tout Paris branché. De son côté, Serge Gainsbourg réinvente l'hymne national (*Aux Armes et cætera*, 1979). Tout aussi tellurique dans le message, le reggae de Bob Marley attire l'été suivant au Bourget plus de monde que le Pape quelques jours auparavant, prouvant la vitalité et les transformations des cultures juvéniles. Plus transgénérationnelles en ce qui concerne leurs publics, elles sont aussi plus poreuses aux enjeux politiques et sociaux.

Les années 80 sont un nouveau temps de mutation. Les cultures juvéniles s'enrichissent des apports des descendants de la première génération d'immigrés, plus visibles et revendicatifs que leurs aînés. Elles bénéficient de nouveaux moyens de diffusion, le compact disc, le clip video, la chaîne de télévision musicale, le méga concert. L'ensemble peut servir une cause charitable dans une large communion : du *Band Aid* au *Nelson Mandela* des *Special AKA*, ou aux concerts de SOS Racisme. La jeunesse des deux capitales vibre désormais au rythme d'une culture mondiale qui hésite entre l'américanisation par MTV et les sons métissés du *Douce France* orientalo-rock de Carte de Séjour, de l'Afrobeat de Fela Kuti, ou du bhangra* d'Asian Underground qui mêle les sons traditionnels du Pendjab à ceux très synthétiques de l'électro.

► **CLÉ DE LECTURE N°3 :**
LA MUSIQUE COMME ARME
DE CONTESTATION

Accompagner revendications et protestations en musique n'a rien d'une nouveauté. Les voix de Mahalia Jackson ou de Joan Baez ont mis en musique les revendications des marcheurs pour les droits civiques des africains-américains. Les guitares sèches de Joe Hill puis Woodie Guthrie en ont fait autant pour les soutiers du capitalisme. Électrification et amplification sont indispensables. En revanche, elles donnent une autre puissance à des textes écrits et des morceaux composés pour fédérer une audience plus large à une cause particulière. De même, la massification de la diffusion, l'élargissement des opportunités de duplications, ainsi que la multiplication des médiations utilisables à l'ère de la culture et de la médiatisation de masse confèrent des pouvoirs inédits aux musiques engagées. Les di-

mensions collectives ne sont plus assujetties aux questions de lieu, de distance de frontières, de temps. Sans être l'apanage exclusif des jeunes, l'association contestations/engagements/musique connaît de beaux moments depuis les années 1960. Les jeunes de Londres et de Paris ont activement participé, chacune à leur manière, à cette explosion de la musique comme arme d'affirmation et de contestation.

«Voici que se lève, immense, bien nourrie, ignorante en histoire, opulente, réaliste, la cohorte dépolitisée et dédramatisée des Français de moins de vingt ans ». À l'instar de François Nourissier dans *Les Nouvelles Littéraires* au lendemain de la nuit la Nation du 22 juin 1963, il a souvent été reproché

aux productions musicales de l'aube des années soixante d'être à l'image de leurs auteurs : futiles et légères. Les amourettes des Beatles ou celles des yéyés seraient le fait d'une jeunesse insouciante embarquée dans la prospérité des Trente Glorieuses. Élément central des cultures juvéniles, la musique en tant que médiation a pourtant accompagné voire influencé les prises de conscience politiques de la jeunesse en articulant des textes aux contenus



↑ La couverture de l'album des Clash, *Black Market Clash*
© CBW/Alamy Stock Photo

politiques, engagés et militants avec les sonorités du moment. En faire le catalogue est impossible mais quelques grandes thématiques en donnent un aperçu. Dénoncer la guerre, celle du Viêt-Nam pour commencer (« *Gimme shelter* » des Rolling Stones en 1969) ou l'interventionnisme américain (« *Washington bullets* » des Clash en 1980) promouvoir la paix (« *Imagine* » de Lennon en 1971), prôner la tolérance et le désarmement (« *Russians* » de Sting en 1985), soutenir la lutte anti-apartheid (« *Nelson Mandela* » de The Special Aka en 1984) ou célébrer les indépendances africaines au rythme du calypso (« *Birth of Ghana* » de Lord Kitchener) sont autant d'aspects d'une géopolitique mondiale tumultueuse à laquelle les jeunes français et britanniques des

années soixante jusque dans les années quatre-vingt sont sensibilisés par le biais des chansons aux sonorités variées. En Grande-Bretagne mais aussi en France, suivant l'exemple étatsunien des droits civiques, elles traitent des questions sociales volontiers mêlées aux questions raciales ; ce sont des sujets sensibles pour une jeunesse soucieuse des situations d'injustices manifestes : en 1967, bien avant les Clash, The Equals chantent « *Police on my back* », pour dénoncer le harcèlement policier contre les jeunes : *Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday, Friday, Saturday, Sunday, I've been running*. Quelques années plus tard, Linton Kwesi Johnson dans « *England is a bitch* » dénonce les conditions d'emploi dégradées réservées aux populations caribéennes de Londres : *J'ai fait du travail de jour et du travail de nuit, j'ai bossé dans le nettoyage et comme gardien, on dit que les Noirs sont paresseux, mais si vous aviez vu combien je bossais vous m'auriez pris pour un fou. Carte de séjour en reprenant « Douce France »*

de Charles Trenet a donné un hymne à celles et ceux qui souhaitent rappeler qu'avant d'être *issus de l'immigration*, les jeunes descendants d'immigrés sont surtout français, tandis que les Béruriers Noirs en scandant « *La jeunesse emmerde le Front National* » offrent en partage leur brulot antinationaliste et antiraciste. Ces textes engagés autour d'une variété de causes, du local au mondial, s'appuient sur le jeu, l'hybridation, le métissage des sonorités : la reprise de « *Douce France* » mêle des sons rock de guitares électriques à ceux des percussions ou des cordes orientales, recette que Rachid Taha décline ultérieurement avec des sons plus électro sur l'album « *Diwân* », par exemple. Ainsi, la coloration musicale choisie peut facilement renforcer le propos du texte : le son dub de *Guns of Brixton* des Clash permet d'associer musicalement les populations caribéennes au harcèlement policier, les sonorités de l'Afrobeat – entre musique traditionnelle Yoruba, guitare électrique et sonorités jazz et soul – permet de fédérer



↑ Concert Rock Against Police à la ZUP d'Argenteuil (Val-d'Oise), en hommage à Djamel Ouada, un initiateur de Rock Against Police, avec le chanteur-écrivain Mounsi (au micro) et ses amis musiciens, le 25 avril 1981. Collection Agence IM'média
© photo Archives agence IM'média

différentes audiences musicales derrière les textes. Le poids grandissant conféré aux images a remodelé les équilibres entre contenus des morceaux, mise en musique et tout ce qui relève du visuel. Pour faire passer le message de l'antiracisme, les groupes du label 2tone tels que The Specials ont misé sur des textes ancrés dans les réalités sociales, des sons qui braconnent en Jamaïque et en terres de rock, et un univers visuel entièrement en noir et blanc. La visibilité des groupes punks et leur colère nihiliste est décuplée par la radicalité de leurs textes, l'énergie de leur musique et l'image qu'ils offrent à celles et ceux qui les regardent, une sorte de retour à l'envoyeur de la violence que la société leur assène jusqu'au réemploi très provocateur de signes de l'ère nazie. D'aucuns s'empresseront de dire que ces usages relèvent davantage d'une absence de conscience politique de la jeunesse, d'autres, au contraire, d'une maîtrise aiguisée de la communication visuelle à des fins politiques. Le débat est ouvert comme l'est celui de l'authenticité des motivations et de l'engagement de formations musicales au service d'une multitude de causes (famines, apartheid, pauvreté, catastrophes naturelles). Avec les années 1980, le règne des vidéo-clips de MTV, l'enchaînement des opérations de charité musicale sous forme de disques, de concerts destinés à lever des fonds sèment la confusion à tel point qu'on utilise l'oxymore de *charity business* pour qualifier le phénomène.

Les *protest songs* ont une longue et prolifique descendance, c'est aussi le cas des événements qui leur ont souvent servi d'écrin qu'il s'agisse de manifestations, de marches, de rassemblements, de festivals, de carnivals. Depuis Monterey et Woodstock aux Etats-Unis, les festivals sont devenus des marqueurs de la contestation/mobilisation autour de la musique. Ceux qui se tiennent ensuite en Angleterre dans le sillage de celui de l'île de Wight en 1969, parfois qualifiés de *free festivals*, en sont un prolongement. A la même période, en France, ils sont souvent interdits car considérés comme incubateurs potentiels de révoltes juvéniles. La décennie 1970 est scandée des deux côtés de la Manche par une surveillance politique et policière constante de

ce type d'évènements : il s'agit moins de contrer la consommation de drogue et les comportements inappropriés des jeunes, que de museler une contestation éprise d'utopie politique. Par un jeu de miroir, les opérations festivières du mitan des années 80 autour de SOS Racisme ou de Bob Geldof, chanteur initiateur et organisateur du *Band Aid*, aux vedettes sages, aux protocoles huilés pour la retransmission télévisée, semblent beaucoup moins effrayantes pour les autorités instituées. Reste que cela fait événement, ancré dans une géographie de la ville qui se musicalise à l'occasion d'un moment revendicatif sur ses places, dans ses stades, ou à l'échelle de tout un quartier. L'endroit et le moment où s'énonce le discours engagé n'est pas sans impact sur sa réception : les concerts de *Rock against police*, contre les violences policières dans les banlieues se tiennent au pied des tours des grands ensembles. Lorsque la ville se montre rétive à offrir des espaces pour l'expression musicale contrôlée, ses marges laissées à l'abandon, terrains vagues et friches sont libres d'accueillir le *rap game*. Quand les autorités urbaines refusent l'hospitalité au message musical, alors autant la prendre métaphoriquement d'assaut comme le font les NTM dans leur titre « *Paris sous les bombes* », celles des graffeurs qui impriment leurs signatures sur le territoire urbain.

Au final, musicaliser la ville est une façon d'en affirmer la dimension multiculturelle. Chacun peut butiner et braconner dans les sonorités et les messages qui s'y expriment. À Londres, l'East End vit au rythme de la *banghra**, du rock et de la techno ; Notting Hill a célébré les épousailles du reggae et du punk ; à Paris, le *raï** et le *chaâbi* se chantent aussi bien à Bercy à l'occasion du concert qui réunit Faudel, Khaled et Rachid Taha, qu'à Barbès, tandis que le rap* s'installe entre la Villette et Saint Denis, il s'énonce avec des accents plus ensoleillés entre Marseille et Toulouse. A l'heure de la mondialisation, les territoires urbains concentrent une population cosmopolite affectée par les inégalités socio-spatiales : la musique est une arme pour en rendre compte et les dénoncer depuis les lieux où elles sévissent, par celles et ceux qu'elles touchent.

► **CLÉ DE LECTURE N°4 :**
LONDRES ET PARIS : VILLES MOSAÏQUES

La seconde moitié du 20^e siècle est marquée par un accroissement et une accélération des mobilités humaines. Ce phénomène géographique est corrélé, d'une part, à l'histoire politique internationale de cette période qui voit disparaître les empires coloniaux et d'autre part, à son histoire économique, faite de croissance puis de récession. Le cosmopolitisme qui caractérise aujourd'hui les populations de Paris et Londres, villes mosaïques, est le produit de ces différents bouleversements.

Le Royaume-Uni, longtemps terre d'émigration, est devenu au cours des années 1970 une terre d'immigration. Alors que 680 100 personnes sont arrivées au cours des années 1950, elles sont deux fois plus nombreuses dans la décennie suivante. Elles atteignent les deux millions lors de la période de 1970-1980. Aujourd'hui, un quart des Londoniens est né hors du Royaume-Uni. En effet, ce sont essentiellement les grandes villes du pays, et la capitale au premier chef, qui ont accueilli les vagues migratoires successives. La communauté caribéenne, en provenance de Trinidad et de la Jamaïque est la première à fouler le sol londonien. C'est en 1948 qu'accoste dans l'avant-port de Londres, à Tilbury, le navire *Empire Windrush* avec à son bord 492 personnes originaires de la Jamaïque, inaugurant une vague migratoire précoce qui dure jusqu'aux années 1960. Dans la capitale, leur nombre passe de 4 200 en 1951 à 98 000 personnes dix ans plus tard (cf. Chronologie croisée Paris-Londres).

Les migrations en provenance d'Asie du Sud-Est, particulièrement de l'ancien empire des Indes, ont, elles aussi, débuté dans les années 1950, peu après l'accession à l'indépendance de l'Inde et la partition avec les deux Pakistan. Dans cette communauté, les Penjâbis sont particulièrement nombreux. Qu'ils soient sikhs ou hindous, ils fuient les troubles qui affectent une région aux frontières contestées. Dans un premier temps, ce sont les hommes qui émigrent. Le regroupement familial s'effectue au cours des années 1960 et 1970. Quand en 1971, l'ancien Pakistan oriental de-

vient un Etat souverain, le Bangladesh, un mouvement migratoire en provenance de ce nouveau pays touche la capitale britannique. Là encore, le regroupement familial intervient dans un second temps. Si la communauté afro-caribéenne représente 5% de la population de Londres, la composante native ou descendante de ressortissants d'Asie du Sud-Est pèse pour 13% dans la population de la capitale. Composante la plus récente de la mosaïque londonienne, l'immigration issue des anciennes colonies d'Afrique noire (Ghana, Nigeria, Ouganda) pèse pour 7% environ de la population totale de la ville.

Paris devient également une ville mosaïque après 1945 et plus significativement encore au cours des décennies suivantes. L'arrivée des populations en provenance des deux grandes composantes africaines de son ancien empire colonial, le Maghreb, d'une part, et l'Afrique subsaharienne, de l'autre explique cette mutation. Les Algériens de France arrivent en nombre avant, pendant et après la guerre d'indépendance algérienne. De « Français musulmans » ou « Algériens de France », ils deviennent immigrés algériens à partir de 1962. L'immigration en provenance de l'Afrique subsaharienne s'amorce à la même période, mais c'est vraiment à partir des années 1980 qu'elle s'accélère : Paris et sa banlieue accueillent la majorité des plus de 17 000 personnes originaires de cette partie du continent qui vivent en France en 1962 ; elles sont dix fois plus nombreuses vingt ans plus tard, et 275 000 environ en 1990. Cette présence plus visible est, comme pour Londres, en grande partie le fruit du regroupement familial. En 1990, 12,9 % des Franciliens ne disposent pas de la nationalité française et 4,6 % ont acquis la nationalité française au cours de leur vie.

L'arrivée échelonnée des populations en provenance des anciens empires coloniaux à Londres et à Paris s'opère dans un contexte de croissance économique. La question de l'emploi et du logement est centrale pour l'installation de ces populations en ville. Dans les deux capitales, les services publics (rails, transports, postes, hôpitaux) sont jusqu'aux années 70 souvent demandeurs, voire coordonnateurs des demandes de main d'œuvre alors nécessaire à la reconstruction puis



↑ Cours de français, reportage réalisé par Janine Niepce pour le Centre d'éducation civique des Africaines à Paris, 1962. Paris, musée national de l'Histoire de l'immigration, palais de la porte Dorée
© Jeanine Niepce - Musée national de l'Histoire de l'immigration, palais de la porte Dorée Paris

à l'expansion industrielle d'après-guerre. Il faut ici mentionner le cas spécifique des personnes nées dans les différents départements d'Outre-Mer dont l'émigration vers la métropole est organisée par une agence de l'état née en 1963 (le BUMIDOM) et qui jusqu'en 1981 encadre le départ de quelques 160 000 natifs de la Martinique ou de la Guadeloupe auxquels il faut ajouter les Réunionnais. Bon nombre de ces personnes sont dirigées vers les emplois publics. De part et d'autre de la Manche, les immigrés sont surtout « les hommes à tout faire de la croissance » : le terme « travailleur immigré » fréquemment employé dans le langage courant en est une traduction. Hors des services publics, ils sont particulièrement nombreux dans les emplois mal rémunérés de l'industrie : ouvriers spécialisés et manœuvres de l'automobile, du bâtiment ou encore

des travaux publics. C'est dans les usines qu'éclot et se médiatisent les premières mobilisations et grèves spécifiques aux travailleurs immigrés (en 1971 et 1972, à l'usine Penarroya de Lyon, à Grunswick en 1977 en Angleterre, à Poissy au début des années 80).

Avec l'emploi, le logement est l'indicateur le plus marquant de la violence sociale qui s'exerce dans les anciennes métropoles contre les populations immigrées. Les hôtels-meublés, les foyers de travailleurs immigrés, les bidonvilles et grands ensembles sont les logements des populations arrivées en Île-de-France au cours des décennies de l'après-guerre. Quelques chiffres pour mesurer ces conditions de logement dégradées ou qui le sont devenues : en 1965, les Nord-Africains, à eux seuls, représentent

42,1% des habitants des bidonvilles. Des 31 000 Nord-Africains qui y vivent précairement, 20 000 sont concentrés dans la région parisienne. Le temps des bidonvilles et des grands ensembles correspond à celui du regroupement familial. Quelques quartiers à la population homogène où l'on trouve des commerces spécifiques se constituent dans la capitale : Nord-Africain, et pour cette raison particulièrement surveillé pendant la guerre d'Algérie, celui de Barbès a ensuite accueilli l'immigration d'Afrique subsaharienne autour de la Goutte d'Or et de Château Rouge. Dans cette géographie, la banlieue de Paris est le territoire qui loge, non exclusivement, mais en grande partie, les populations arrivées depuis les années 1960. La carte des activités industrielles des années de croissance y croise celle des grands ensembles dans les banlieues de l'Est et du Nord de Paris plus encore qu'ailleurs.

Les problématiques spatiales d'implantation et de logement des populations immigrées sont à Londres sensiblement différentes. Des quartiers communautaires se sont formés au fil des vagues migratoires sur le territoire même d'une capitale dix fois plus étendue que celui de Paris. Les *Inner Cities** de Lambeth, Brixton ou Notting Hill concentrent, sans exclusive, dès les années 1950, une forte population caribéenne qui ne trouve souvent à se loger que dans des taudis et de l'habitat dégradé. Des commerces ethniques se sont installés dans les rues de ces quartiers aux côtés de lieux destinés à retisser du lien culturel aux rythmes du calypso ou du reggae*. Les populations issues de l'ancien empire des Indes sont très présentes à Tower Hamlets dans l'East End où se trouve la célèbre artère de Brick Lane, îlot désormais identifié dans l'espace urbain sous le nom de *Banglatown*. Avant de devenir un symbole du multiculturalisme londonien après que le maire de la ville, Ken Livingstone ait mené une politique de rénovation urbaine visant à transformer le site en l'équivalent bangladais de Chinatown, ces quartiers, aujourd'hui prisés par les touristes, ont concentré les difficultés sociales dans un habitat dégradé. Au sud-ouest de la capitale, Southall est un des fiefs la communauté pénjâbie alors que les Pakistanais sont, pour leur part, très nombreux, à Ilford, dans le grand Est de Londres.

Désormais, à Londres aussi bien que dans l'agglomération parisienne, les quartiers qui concentrent les populations immigrées sont touchés par les processus de transformation des hypercentres des deux capitales : flambées des prix de l'immobilier, rareté du locatif financièrement accessible, processus de gentrification et/ou de muséification à des fins touristiques. Autant d'évolutions qui laissent entrevoir une possible reconfiguration territoriale des mosaïques actuelles.

► CLÉ DE LECTURE N°5 : VERS DES UNIVERS CULTURELS POSTCOLONIAUX

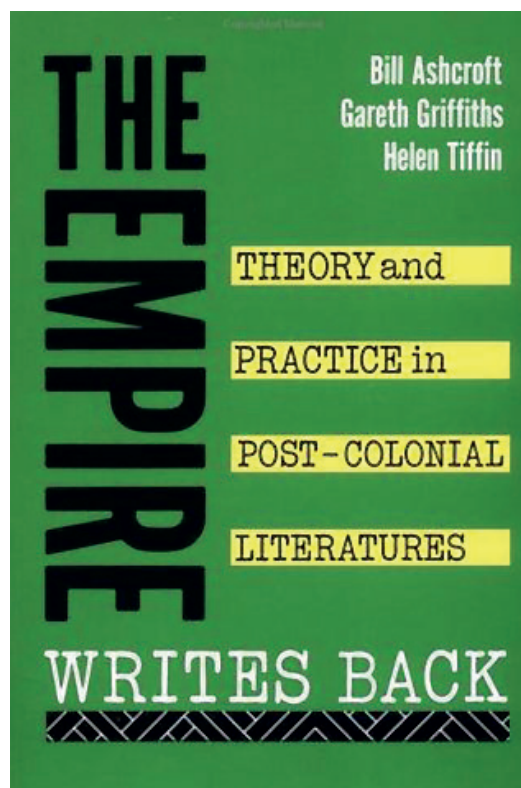
La sono mondiale qui fait vibrer aujourd'hui Londres et Paris brasse des genres et des langages musicaux hérités, métissés et réinventés dans des temporalités qui sont celles des tensions politiques marquant la fin de la période coloniale et l'ouverture de l'ère des indépendances. Or les musiques populaires ne sont pas les seules productions culturelles à avoir été façonnées par ces processus historiques.

En la matière, est qualifiée de *postcoloniale* toute œuvre issue d'auteurs s'exprimant dans une langue héritée de la période coloniale (français ou anglais pour les écrivains africains francophones ou anglophones, anglais pour les écrivains indiens, néerlandais pour les auteurs indonésiens...) et dont le contenu traite, travaille, interroge les présupposés et les héritages de la colonisation. Si certains vivent et exercent leur art dans les anciennes métropoles coloniales, il est admis d'élargir ce premier noyau à celles et ceux affiliés à des communautés autochtones (Kanakas, Maoris, Aborigènes par exemple) ou issues des traites esclavagistes (Créoles) résidant et travaillant dans les capitales des pays indépendants issus des anciennes colonies.

Cette définition est directement inspirée des *théories postcoloniales* des sciences sociales qui s'élaborent dès la fin des années soixante aux États-Unis et en Grande-Bretagne dans le sillage des travaux pionniers de Frantz Fanon (1925-1961), Edward Saïd

(1935-2003), ou depuis les années 1980 en France. D'abord issues de chercheuses et chercheurs soucieux de dénoncer le colonialisme depuis les anciennes métropoles, ces théories se sont ensuite enrichies des apports venant des *subaltern studies* (Gayatri Chakravorty Spivak, née en 1942) – qui souhaitent énoncer leurs analyses depuis les dominés plutôt que depuis les élites – ou encore les *Black studies*. Après la critique du colonialisme, les sciences sociales se sont employées à débusquer les traces des relations de domination issues de la période coloniale dans les sociétés d'aujourd'hui. Le préfixe « post » n'indique pas seulement une rupture chronologique entre le temps de la colonisation et celui des indépendances (dans ce cas, en effet, on emploie le terme post-colonial avec un tiret), mais souligne une volonté d'identifier ces traces de domination dans le but de les dépasser. Les productions culturelles sont des objets d'études importants pour les chercheuses et chercheurs des *postcolonial studies* qui en analysent les modalités d'expression linguistique et les thématiques variées qu'elles traitent : exil, diaspora, persistance de modes de domination, évolutions des identités, regards sur une histoire passée ou contemporaine, etc. Le développement du champ est propice pour examiner avec de nouvelles lunettes, la littérature coloniale, à commencer par des auteurs tels que Rudyard Kipling, Joseph Conrad ou Pierre Loti.

En Grande-Bretagne, comme en France, la littérature postcoloniale peine à être identifiée et qualifiée comme telle ; la clarification des appellations s'annonce longue et complexe tant les crispations autour du passé colonial restent vives. Outre-Manche, cette catégorie a souvent été, et est encore parfois, recouverte par celle de « littérature du Commonwealth » ; en France, c'est l'étiquette de « littérature francophone » qui prévaut, ce qui agite depuis plusieurs années le milieu littéraire dont une partie réclame une dénomination moins écrasante et franco-centrée, celle de « littérature-monde » (Jean-Marie-Gustave Le Clézio, Patrick Chamoiseau). On remarque aussi qu'une partie des productions littéraires et culturelles issues de l'ancien



↑ 1989, date de publication originale.

empire français, ou de territoires maintenus sous administration française (DOM-TOM), intéressent davantage l'université anglaise que la sphère académique française. Toutefois, depuis l'ouvrage programmatique de Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *The Empire Writes Back* publié en 1989, le chantier est suffisamment dynamique pour espérer disposer d'outils d'exploration plus nombreux et accessibles dans les années à venir.

Le domaine littéraire postcolonial est donc extrêmement vaste, dépassant largement celui lié à Londres et Paris, auquel on se limitera ici. En 1958, Colin MacInnes livre dans le classique *Absolute Beginners*, le portrait d'une capitale anglaise en proie aux tensions et aux émeutes raciales. Ses héros, des teenagers adeptes des sous-cultures juvéniles marquantes des années 1950 - *Mods* et des *Teddy Boys* – évoluent dans des quartiers marqués par une forte présence immigrée. Dès la fin des années 1960, le futur prix Nobel de

littérature V.S. Naipaul retrace le parcours du politicien Ralph Singh dans *The Mimic Men*. D'origine indienne, ce dernier, comme Naipaul, a grandi dans les Caraïbes, et fait ses études à Londres, ville dans laquelle il revient pour écrire ses mémoires d'homme politique exilé. Outre les circulations entre les différents territoires qui constituèrent un jour l'empire britannique, l'auteur aborde par l'entremise de son personnage les relations de dominations propres au postcolonial. Hanif Kureishi, écrivain, scénariste et réalisateur de films est une de figures les plus prolifiques dans ce domaine (cf : portrait croisé Stephen Frears/Hanif Kureishi). Monica Ali, romancière anglaise née au Bangladesh, aborde pour partie les mêmes questions dans son roman à succès *Brick Lane*, y ajoutant le prisme du genre. Née d'un père anglais et d'une mère jamaïcaine, la romancière Zadie Smith fait paraître *White Teeth* en 2000, qui propose une immersion dans la banlieue métissée du nord de Londres où vivent des communautés jamaïcaines et d'autres issues de l'ancien empire des Indes. Au-delà de l'adaptation d'œuvres littéraires, le cinéma postcolonial britannique rencontre le succès populaire avec des comédies telles que *Bend it like Beckham (Joue-la comme Beckham)*, sortie sur les écrans en 2002, qui met en scène une jeune fille penjabie de la banlieue de Londres qui excelle dans la pratique du football. À la croisée des théories postcoloniales et des productions culturelles, il faut mentionner la formation au début des années 1980 du British Black Art Movement fortement influencé et promu par le sociologue Stuart Hall, figure de proue des *cultural studies* de l'université de Birmingham. Réunissant plasticiens, cinéastes, peintres, le mouvement s'inscrit dans une démarche antiraciste, critique du colonialisme, de reconnaissance des communautés caribéennes et africaines en Angleterre. Il parvient à organiser différentes expositions à Londres (*The Other Story* à la Hayward Gallery en 1989).

En France, en 1967, le roman de Claire Etcherelli *Elise ou la vraie vie* met en scène un Paris marqué par l'histoire coloniale. Amoureuse d'un immigré algérien qu'elle rencontre sur les chaînes de montage automobiles de l'usine qui les embauche tous deux, l'héroïne du livre, dont l'intrigue se déroule dans le

Paris nord-africain des meublés, des cafés, et des bidonvilles, est confrontée à la violence du traitement réservé aux subalternes qui ont, ici, le visage des ouvriers spécialisés et des Algériens de France. L'année suivante, en 1968, l'auteur né au Mali Yambo Ouologuem publie au Seuil *Le Devoir de violence* pour lequel il reçoit le Prix Renaudot, pour la première fois attribué à un auteur africain. Le livre retrace l'histoire fictive de la dynastie africaine des Saïfs et leur compromission dans la traite négrière au profit des marchands occidentaux et arabes. Critiqué, accusé de plagiat, l'auteur quitte la France peu après et retourne au Mali où il décède en 2017. Dans le sillage de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, la littérature postcoloniale connaît une nouvelle dynamique. Le livre de Mehdi Charef *Le thé au harem d'Archy Hamed*, adapté peu après au cinéma est une œuvre fondatrice. Le roman prend place dans une banlieue parisienne de grands ensembles, cadre de vie violent et dégradé d'un jeune garçon entre deux cultures. Une dizaine d'années plus tard, un autre film à l'écho considérable s'ancre dans ces territoires semblant concentrer bien des difficultés de l'ère post-coloniale : *La haine* de Mathieu Kassovitz (1995). Les productions culturelles postcoloniales, au diapason des fractures qui traversent une société française à la fois métissée et gangrénée par la montée du racisme, posent leurs regards sur les jeunes des banlieues qui concentrent les difficultés socio-économiques. La littérature postcoloniale issue d'auteurs d'Afrique subsaharienne passe également par Paris : la camerounaise Calixthe Belaya dans *Le petit prince de Belleville* (1992) dessine l'itinéraire d'un polygame en proie aux velléités d'indépendance de ses épouses. En 2011, la romancière sénégalaise installée en France depuis deux décennies Khadi Hane poursuit – dans une veine que la critique jugera parfois outrancière – l'écriture de fiction autour des conditions féminines avec *Des fourmis dans la bouche* qu'elle situe dans le quartier parisien de la Goutte d'Or.

Avec ces quelques jalons s'ébauche un aperçu de ces univers culturels postcoloniaux en construction qui font des anciennes capitales impériales, Londres et Paris, le territoire privilégié de leur décor. ♦

PORTRAITS CROISÉS

STEPHEN FREARS

(NÉ EN 1941)

HANIF KUREISHI

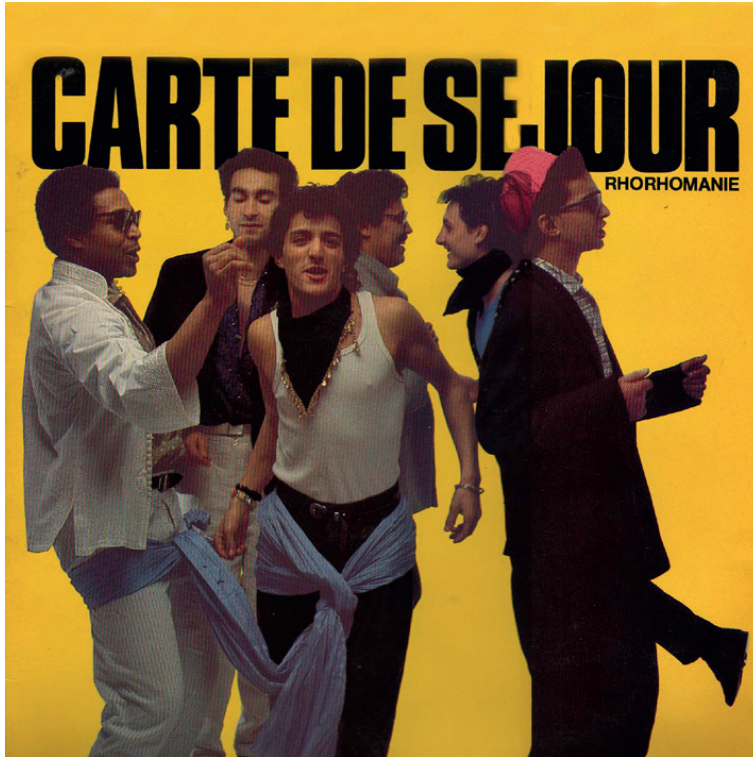
(NÉ EN 1954)

Été 1985. An 6 de l'ère Thatcher : ultralibéralisme économique et conservatisme moral président aux destinées d'une Angleterre plongée dans la grande grève des mineurs et confrontée aux multiples tensions sociales et raciales. *My beautiful laundrette*, arrive sur les écrans. Le film met en scène la liaison homosexuelle entre un jeune garçon issu de la communauté pakistanaise, Omar, et Johnny, un marginal déclassé proche du mouvement skinhead adepte du *paki-bashing*. Cette fiction, tournée avec un petit budget, a pour cadre un lavomatic londonien. Aucun de ses créateurs n'est militant de la cause homosexuelle. Immense succès, le film, fruit de la première collaboration entre Stephen Frears, réalisateur, avec le scénariste-romancier anglo-pakistanaise Hanif Kureishi, se montre très irrévérencieux vis-à-vis du thatchérisme. Il ouvre la voie à de multiples décloisonnements dans les productions culturelles britanniques, que ce soit dans leur façon d'aborder l'homosexualité dans les milieux populaires (viendront ensuite *Billy Elliot* ou encore *Pride*), ou dans le traitement qu'il propose du multiculturalisme et du racisme de la société londonienne (viendront ensuite *Joue la comme Beckham* ou *This is England*). *Sammy et Rosie s'envoient en l'air* (1987) réunit deux ans plus tard le même duo. Stephen Frears est depuis devenu un réalisateur consacré, Hanif Kureishi un auteur incontournable de la scène littéraire anglaise. Ses romans à succès *The Buddha of Suburbia* (1990), *Black Album* (1995) ont fait l'objet d'adaptations télévisuelles (*My son the fanatic*) ou cinématographiques (*Intimacy* par Patrice Chéreau). Les deux hommes ont donné une centralité aux questions qui travaillent la société et l'identité britanniques en contexte postcolonial pavant la voie du succès pour d'autres auteurs, comme la romancière d'origine bangladaise Monica Ali avec son roman *Brick Lane*, publié en Angleterre en 2003.

CHRIS BLACKWELL

(NÉ EN 1937)

Sans Chris Blackwell, Bob Marley, le reggae et les musiques jamaïcaines plus largement n'auraient certainement pas connu le succès mondial qu'on leur connaît aujourd'hui. Blanc jamaïcain, C. Blackwell grandit entre les quartiers chics de Kingston, la capitale, et l'Angleterre où il fait ses études. En 1959, il fonde dans son île, la société *Island* avec laquelle il procède à l'enregistrement d'un album de standards du jazz interprété par un pianiste et chanteur aveugle originaire des Bermudes, Lance Hayward. Blackwell a alors 21 ans. Son essai comme assistant sur le tournage de *James Bond contre Dr. No* marque moins l'histoire du cinéma que la sortie d'eau d'Ursula Andress sur une plage paradisiaque de la Jamaïque. Blackwell retourne à la musique. Il obtient son premier hit trois ans plus tard avec une reprise version ska de *My boy lollipop* interprétée par la jeune jamaïcaine Millie Small. Entre-temps la Jamaïque a accédé à son indépendance, tandis qu'*Island Records* a ouvert ses bureaux à Londres. L'éventail musical de la compagnie de disques s'élargit à d'autres artistes, plus pop rock, tels Steve Winwood, Nick Drake, Mott The Hoople, The Slits ou Roxy Music. En Jamaïque, Bob Marley and the Wailers existe depuis 1963, mais la carrière du groupe peine à décoller au-delà de l'île. Son assise musicale prend toutefois de l'ampleur à la faveur d'enregistrements menés avec Lee « Scratch » Perry, mythique producteur local à l'aube des années 1970. De sombres querelles de droits d'auteurs conduisent finalement les pas du groupe vers les bureaux londoniens d'*Island Records*. Blackwell signe Bob Marley en 1972 et produit dans la foulée deux albums, *Catch A Fire* et *Burnin'*, auxquels il imprime une touche rock. Plus rien n'arrête désormais le succès planétaire du reggae. En 1980, au Bourget, Bob Marley devenu « le pape du reggae », mais sans ses Wailers, réunit 50 000 spectateurs : c'est plus que la foule réunie au même endroit quelques semaines plus tôt par le Pape en visite en France.



↑ Carte de séjour, Rhorhomanie, 1984 © D.R.

RACHID TAHA (1958-2018)

« Il revient à ma mémoire
Des souvenirs familiers... »

A l'évocation de Rachid Taha, les souvenirs familiers qui reviennent sont d'abord ceux d'une chanson intemporelle de Charles Trenet, *Douce France*, que le groupe Carte de Séjour transforme à l'aide d'un oud, d'une darbouka, et d'une assise instrumentale rock (guitare-basse-batterie), en un manifeste pour une France métissée accueillant les enfants d'immigrés nés ou grandis dans l'Hexagone. Cette chanson sort en 1986, trois ans après la Marche pour l'égalité et contre le racisme, dont le point de départ avait été déclenché par les affrontements entre la police et de jeunes militants antiracistes des quartiers populaires de la région lyonnaise, non loin de là où vivent alors

les membres du groupe à l'origine de cette subversive version. Ils la jouent sur scène à Paris lors du concert qui fête l'arrivée des marcheurs. D'autres souvenirs renvoient l'image d'un artiste qui, durant sa carrière en solo, associe sa voix éraillée à des musiques baignées d'éléments repris du reggae, du rap, de la soul, du funk, de la techno, du flamenco, du raï ou du chaâbi. Les chansons assurent sa notoriété sont engagées contre le racisme (*Voilà Voilà* en 1993) ou rappellent la douleur de l'exil tout en puisant dans les répertoires classiques de la chanson orientale (le tube *Ya Rayah*, sorti en 1993, est une reprise de chanteur parisien d'origine algérienne Dahmane El Harrachi). Rachid Taha

joue des frontières musicales comme des frontières culturelles qu'il franchit en blond platine (photographié par Mondino pour l'album *Olé Olé* en 1995), coiffé d'improbables chapeaux. Il côtoie ou croise sur scène Brian Eno, Steve Hillage, Fela Kuti, Patti Smith ou encore Mick Jones des Clash avec lequel il donne une mémorable version de *Rock the Casbah* en 2006, en hommage à Joe Strummer, chanteur de la formation anglaise, mort en 2002. Le décès de Rachid Taha en septembre 2018 met fin à une carrière singulière, marquée du sceau du décloisonnement et de l'éclectisme.

DEE NASTY (NÉ EN 1960)

Dee Nasty né en 1960, de son vrai nom Daniel Bigault, natif de Bagneux, voyage régulièrement aux Etats-Unis à partir de ses 18 ans. Sa discophilie est portée sur la funk et le rap américains. Au début des années 80, il anime des programmes sur différentes radio libres (radio *Arc en Ciel*, *RDH* de Bad Benny basée à Rosny sous Bois, puis *Radio 7* sur laquelle officie Sydney, animateur de l'émission de télévision *H.I.P.H.O.P*) et fait des sets de rap/hip-hop dans quelques soirées antillaises de la capitale. En 1984, il publie *Paname City Rappin*, considéré comme le premier album de rap, dans lequel il revisite dans la langue de Molière, le *New York New York* de Grand Master Flash. Ce disque fondateur est pourtant assez confidentiel et Dee Nasty, après différentes expériences en salles (au Bataclan par exemple), investit un terrain vague dans le quartier de La Chapelle pour y organiser des après-midis de free jam. C'est là que Martin Messionner et Bernard Zekri de *Radio Nova* le repèrent pour lui proposer à partir de novembre 1988, une demie heure d'antenne quotidienne. L'émission *Deenastyle* joue alors un rôle déterminant dans la promotion et la diffusion de la scène rap francilienne puis nationale. Son influence en tant que musicien, homme de radio, DJ et producteur s'étend encore aujourd'hui sur l'ensemble de la scène rap et du deejing en France. Il faut ici souligner le rôle joué par le magazine *Actuel* et son prolongement radiophonique *Radio Nova* dans l'émergence, l'affirmation et la promotion du rap en France mais aussi de la « sono mondiale ». Reportages et programmation ont très largement contribué en une décennie à faire connaître la rumba zairoise, l'afrobeat de Lagos, le rap de Saint Denis, ou la house de Chicago à tel point qu'en juillet 1989, Jean-Paul Goude en fera un des axes pour penser son défilé du Bicentenaire au cours duquel retentissent les tambours guinéens et la Marseillaise martelée par le percussionniste sénégalais Doudou N'Diaye Rose du haut de son char qui remonte les Champs-Élysées.

NENEH CHERRY, NATACHA ATLAS : DEUX ARTISTES ET FEMMES-MONDE






















L'itinéraire biographique et musical de la chanteuse Neneh Cherry (née en 1964) reflète de façon exemplaire l'intensité et la diversité des circulations humaines et musicales à travers le monde dans le dernier tiers du XX^e siècle. De mère suédoise et de père sierra-léonais, elle est adoptée enfant par le nouveau compagnon de sa mère, le célèbre trompettiste de free jazz Don Cherry. Affranchie des liens familiaux, elle navigue entre l'Europe et les Etats-Unis avant de s'installer à Londres où elle amorce un parcours musical aussi riche qu'éclectique. Du ska et du punk, elle s'oriente vers le funk et le rock en collaborant par exemple avec le groupe The The. Son premier succès *Buffalo Stance* est issu de l'album *Raw Like Sushi* en 1992. Il mélange rap et house music. Au cours de sa carrière, Neneh Cherry butine du côté des sons trip-hop de Massive Attack et de Portishead, des classiques du rock (en samplant le *Born To Be Wild* de Steppenwolf), du jazz, avant de connaître en 1994 la consécration internationale avec le duo très world music qu'elle forme avec la star sénégalaise Youssou N'Dour pour le tube *Seven Seconds*. Elle collabore ponctuellement avec Pulp et Gorillaz, la fine fleur de la pop britannique. Sa musique s'accompagne d'engagements multiples contre le Sida, en faveur des droits des femmes ou encore des migrants.

La trajectoire de Natacha Atlas, également née en 1964, n'est pas moins sinueuse et riche. Native de Belgique, de parents égyptiens, elle grandit en Angleterre où elle est révélée au début des années 1990 par la musique du collectif Transglobal Underground. S'y mêlent électro, musique arabe et extrême orientale. Héritière des grandes figures féminines de la chanson arabophone telles la Libanaise Fairuz (née en 1934) ou l'Algérienne Cheikha Remitti (1923-2006), Natacha Atlas rencontre le succès public en France en reprenant, en 1999, *Mon amie la rose* de Françoise Hardy.

POUR ALLER PLUS LOIN

► CHRONOLOGIE POLITIQUE CROISÉE PARIS ET LONDRES (1962-1989)

 FRANCE  ANGLETERRE  FRANCE ET ANGLETERRE

-  **1946** : La Constitution française de la Quatrième République déclare l'égalité entre les peuples d'outremer. La circulation des migrants coloniaux vers la Métropole augmente.
-  **1948** : Le *British Nationality Act* crée le statut de citoyen du Royaume Uni et des colonies qui permet la libre circulation vers le Royaume Uni.
-  **1948** : *L'Empire Windrush* débarque plus de 800 caribéen des Antilles Britanniques au port de Tilbury, près de Londres.
-  **Août 1958** : Premières émeutes de Notting Hill (un gang de jeunes britanniques blancs attaquent une jeune suédoise, mariée à un musicien jamaïcain).
-  **Février 1959** : Premier Carnaval caribéen organisé dans la mairie de Saint Pancrass.
-  **1962** : L'Algérie et la Jamaïque sont indépendantes, les immigrés qui en viennent sont désormais des nationaux de ces pays.
-  **1962** : Le *Commonwealth Immigration Act* conditionne l'entrée des citoyens des pays anciennement colonisés par le Royaume Uni à l'obtention préalable d'un permis de travail.
-  **1963** : Création du BUMIDOM pour encadrer la migration de Martinique, Guadeloupe et la Réunion vers la Métropole.
-  **Juin 1963** : Concert de la Place de la nation. Entre 150 et 200 000 jeunes se retrouvent pour célébrer les un an de l'émission de radio « Salut les copains ! »
-  **1964** : les Beatles jouent à l'Olympia (Paris).
-  **1964** : Les accords Nekkache-Grandval imposent un contingentement de l'immigration venue d'Algérie.
-  **1965** : Le *Race Relation Act* interdit les discriminations dans l'espace public.
-  **1966** : Première édition du Carnaval de Notting Hill.
-  **1967** : Création du *National Front*, parti d'extrême droite britannique.
-  **1968** : Discours d'Enoch Powell promettant des fleuves de sang si l'immigration du *Commonwealth* n'était pas limitée.
-  **1968** : Le *Race Relation Act* étend l'interdiction des discriminations dans le logement et dans l'emploi.
-  **1971** : L'*Immigration Act* limite l'entrée des citoyens du Commonwealth.
-  **1972** : Création du Front national, parti d'extrême droite français.
-  **1^{er} juillet 1972** : La loi Pleven fait des propos racistes un délit.
-  **1972** : Les circulaires Marcellin-Fontanet subordonnent la délivrance d'une carte de séjour à l'obtention d'un contrat de travail et d'un « logement décent ».
-  **1974** : Crise pétrolière et suspension de l'immigration économique en France (suspendue également, l'immigration familiale et finalement rétablie par décret en 1976).



↑ Chris Steele-Perkins, Série Notting Hill Carnival, 1975-1977 © Magnum.

- 🇫🇷 **1975** : Premier festival populaire des travailleurs immigrés à Suresnes (banlieue de Paris).
- 🇫🇷 **1976** : Fondation de Rock against Racism en réaction aux propos racistes d'Erik Clapton.
- 🇫🇷 **1977** : Grèves de Grunwick au Royaume Uni.
- 🇫🇷 **1978** : Grand concert *Rock against Racism* à Londres.
- 🇫🇷 **1978** : Troisième Festival populaire des travailleurs immigrés à la salle de la mutualité à Paris avec à l'affiche Nass El Ghiwan.
- 🇫🇷 **1979** : Margaret Thatcher devient Première Ministre du Royaume Uni.
- 🇫🇷 **1980** : Création de *Rock against the Police* en France.
- 🇫🇷 **1981** : François Mitterrand président de la République française.
- 🇫🇷 **1983** : La Marche pour l'égalité et contre le racisme arrive à Paris le 3 décembre.
- 🇫🇷 **1984** : Convergence 84 arrive à Paris le 1^{er} décembre.
- 🇫🇷 **1984** : Création de SOS Racisme.
- 🇫🇷 **1985** : Grand concert de la Concorde organisé par SOS Racisme.
- 🇫🇷 **1988** : Grand concert *Free Mandela* organisé à Londres.
- 🇫🇷 **1988** : Création d'une Délégation interministérielle à la ville.
- 🇫🇷 **1989** : Défilé du bicentenaire de la révolution française orchestré par Jean-Paul Goude et Wali Badaru.

ENTRÉES DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

DICIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
ANGLAIS LV1 OU LV2 CYCLE 3 ET CYCLE 4	THÈME 1 : LANGAGE Langages artistiques : musique et chansons, poésie... THÈME 2 : VOYAGES ET MIGRATIONS Voyages scolaires, touristiques. Exil, migration et émigration. THÈME 3 : RENCONTRES AVEC D'AUTRES CULTURES Repères historiques et géographiques. Inclusion et exclusion.	Des connaissances linguistiques et des connaissances relatives aux modes de vie et à la culture du ou des pays ou de la région où est parlée la langue confortent cet usage. [...] Indissociable de l'apprentissage de la langue, l'élargissement des repères culturels favorise la prise de conscience de certaines différences, développe curiosité et envie de communiquer.	Section II : La Bande-son de la marche dans "Une jeunesse en marche : la marche pour l'égalité et contre le racisme" : <i>The Clash</i> « London Calling », 1979 (chanson) Section I : L'immigration à Londres : une immigration du <i>commonwealth</i> : James Barnor, <i>Marie Hallowi</i> , modèle de couverture de <i>Drum à Trafalgar square</i> , 1966 (photographie) Paul Trévor, <i>Inside a tailoring workshop, Brick Lane</i> , 1980 (photographie)
ÉDUCATION MUSICALE CLASSE DE 6ème	THÈME 2 : ECOUTER, COMPARER ET COMMENTER Décrire et comparer des éléments sonores issus de contextes musicaux différents. Identifier des caractéristiques qui inscrivent une œuvre musicale dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique contemporain, proche ou lointain.	L'éducation musicale conduit les élèves vers une approche autonome et critique du monde sonore et musical contemporain. Elle veille parallèlement à inscrire les musiques étudiées dans une histoire et une géographie jalonnée de repères culturels.	Section II La bande-son de la marche : Bob Marley « Get up, Stand up », 1980 (chanson) Alpha Blondy « Opération coup de poing », 1982 (chanson)
GÉOGRAPHIE CLASSE DE 6ème	THÈME 1 : HABITER UNE METROPOLE Les métropoles et leurs habitants.	[...] on se fonde sur une étude de deux cas de métropoles choisies pour l'une dans un pays développé, pour l'autre dans un pays émergent ou en développement. Il s'agit de caractériser ce qu'est une métropole, en insistant sur ses fonctions économiques, sociales, politiques et culturelles, sur la variété des espaces qui la composent et les flux qui la parcourent. Elles sont marquées par la diversité de leurs habitants : résidents, migrants pendulaires, touristes, usagers occasionnels, la pratiquent différemment et contribuent à la façonner.	Section I : L'immigration à Londres : une immigration du <i>commonwealth</i> : James Barnor, <i>Mike Eghan</i> , <i>Picadilly Circus Londres 1967</i> , 1967 (photographie) Section I : Immigrations africaines : Janine Niepce, <i>Étudiant et sa femme devant le Panthéon - Reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris (titre de la série)</i> , 1962 (photographie)

DICIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
FRANÇAIS CLASSE DE 5ème	VIVRE EN SOCIÉTÉ, PARTICIPER À LA SOCIÉTÉ Avec autrui : familles, amis, réseaux	Il s'agit de découvrir diverses formes, dramatiques et narratives, de la représentation des relations avec autrui ; de comprendre la complexité de ces relations, des attachements et des tensions qui sont figurés dans les textes, en mesurer les enjeux ; de s'interroger sur le sens et les difficul- tés de la conquête de l'autonomie au sein du groupe ou contre lui.	Section I : L'immigration à Londres : une immigration du <i>commonwealth</i> : Armet Francis, <i>Une mère et ses enfants</i> , 1965 V&A's collections Section II : De convergence à SOS racisme : le concert comme nouveau répertoire de l'antira- cisme : Alain Bashung et Frank Margerin, <i>Bashung pour "Sos Racisme"</i> , 1985 (disque vinyle)
FRANÇAIS CLASSE DE 4ème	QUESTIONNEMENTS COMPLÉMENTAIRES La ville, lieu de tous les possibles ? S'interroger sur les ambivalences des repré- sentations du milieu urbain	Il s'agit de s'interroger sur les ambiva- lences des représentations du milieu urbain : lieu d'évasion, de liberté, de rencontres, de découvertes, mais aussi lieu de «perdition », de solitude, de désillusion, de peurs ou d'utopies ; de réfléchir aux consé- quences à venir du développement des mégalo-poles.	Section III : Des scènes underground parisienne aux succès du Rap des banlieues : Willy Vainqueur, <i>Fêtes et forts</i> , 1984 (photographies – série)
FRANÇAIS CLASSE DE 3ème	VIVRE EN SOCIÉTÉ, PARTICIPER À LA SOCIÉTÉ Dénoncer les travers de la société	Le but est de découvrir des œuvres, des textes et des images à visée satirique, relevant de différents arts, genres et formes ; de comprendre les raisons, les visées et les modalités de la satire, les effets d'ironie, de grossissement, de rabaissement ou de déplacement dont elle joue, savoir en apprécier le sel et en saisir la portée et les limites. On peut exploiter des dessins de presse ou affiches, caricatures, albums de bande dessinée, des extraits de spectacles.	Section I : Les scènes musicales "antillaise" : entre expression et revendication : Jessica Oublié, « Série Planche BD - Peyian nou », 2017 (bande-dessinée)

DICIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
GÉOGRAPHIE CLASSE DE 4ème	<p>THÈME 1 : L'URBANISATION DU MONDE Espaces et paysages de l'urbanisation : géographie des centres et des périphéries.</p> <p>THÈME 2 : LES MOBILITÉS HUMAINES ET TRANSNATIONALES Un monde de migrants.</p>	<p>Il s'agit de sensibiliser les élèves aux nouvelles formes d'organisation des espaces et des territoires que cette mondialisation provoque et d'aborder avec eux quelques-uns des problèmes qu'elle pose.</p> <p>[...] montrer aux élèves l'importance des grands mouvements transnationaux de population que le monde connaît et qui sont d'une ampleur considérable. Ce sous-thème est abordé par une étude de cas locale ou régionale, au choix du professeur, mise en perspective à l'échelle mondiale, afin de pouvoir monter en généralité.</p>	<p>Section III : Le « grand mix » : figures et lieux de cette nouvelle culture : Cartographie de Paris et de Londres Hervé Di Rosa, <i>Le Peuple des René</i> (huile sur toile) « 2ème festival culturel des travailleurs immigrés », Révolution Afrique, novembre 1976 (presse écrite)</p> <p>Section I : Immigrations africaines : Janine Niepce, « Cours de français », <i>Reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris</i> (titre de la série) (photographie)</p>
GÉOGRAPHIE CLASSE DE 3ème	<p>THÈME 1 : DYNAMIQUES TERRITORIALES DE LA FRANCE CONTEMPORAINE Les aires urbaines, une nouvelle géographie d'une France mondialisée.</p>	<p>Il s'agit de présenter aux élèves ces principaux bouleversements. La géographie des aires urbaines permet de sensibiliser les élèves à la diversité des espaces (centraux, péri-centraux, périurbains, suburbains) concernés par l'urbanisation et aux relations entre les aires d'influences urbaines.</p>	<p>Section II : Génération Reggae : Alex Bartsch, « Covers » – Série de 6 photographies</p>
FRANÇAIS CLASSE DE 3ème	<p>VIVRE EN SOCIÉTÉ, PARTICIPER À LA SOCIÉTÉ Dénoncer les travers de la société</p>	<p>Le but est de découvrir des œuvres, des textes et des images à visée satirique, relevant de différents arts, genres et formes ; de comprendre les raisons, les visées et les modalités de la satire, les effets d'ironie, de grossissement, de rabaissement ou de déplacement dont elle joue, savoir en apprécier le sel et en saisir la portée et les limites. On peut exploiter des dessins de presse ou affiches, caricatures, albums de bande dessinée, des extraits de spectacles.</p>	<p>Section I : Les scènes musicales « antillaise » : entre expression et revendication : Jessica Oublié, « Série Planche BD - Peyi an nou », 2017 (bande-dessinée)</p>

ENTRÉES DANS LES **PROGRAMMES SCOLAIRES**

DICIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
<p>HISTOIRE CLASSE DE 3^{ème}</p>	<p>THÈME 2: LE MONDE DEPUIS 1945 Indépendances et construc- tion de nouveaux États: L'effondrement rapide des empires coloniaux.</p> <p>THÈME 3: FRANÇAISES ET FRANÇAIS DANS UNE RÉPUBLIQUE REPENSÉE Femmes et hommes dans la société des années 1950 aux années 1980 : nouveaux enjeux sociaux et culturels, réponses politiques.</p>	<p>L'effondrement rapide des empires coloniaux est un fait majeur du second XX^e siècle. On étudiera les modalités d'accès à l'indépendance à travers un exemple au choix.</p> <p>Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la société française connaît des transformations décisives : place des femmes, nouvelles aspirations de la jeunesse, développement de l'immigration, vieillissement de la population, montée du chômage. Ces changements font évoluer le modèle social républicain. L'étude de quelques exemples d'adaptation de la législation aux évolutions de la so- ciété offre l'occasion de comprendre certains enjeux du débat politique et les modalités de l'exercice de la citoyenneté au sein de la démocratie française.</p>	<p>Section I : Les scènes musicales étran- gères à Londres : Ian Berry, <i>Une soirée privée à Notting Hill</i>, 1964 (photogra- phie)</p> <p>Section III: Mandela Day : « African Sounds », 1983 (af- fiches)</p> <p>Section I : La musique : élément central de la culture jeune : Tourne-disque Teppaz, (objet) Section II : Les Femmes, figures de la mobilisation dans les quartiers populaires : Numéro Spécial <i>Justice</i>, IM'Media, hiver 1985 (magazine) De convergence à SOS ra- cisme : le concert comme nouveau répertoire de l'anti- racisme : Concert SOS racisme – 1985, 15 juin 1985 (affiche)</p>
<p>ANGLAIS LV1 ou LV2 CLASSE DE SECONDE</p>	<p>THÈME : L'ART DE VIVRE ENSEMBLE</p>	<p>La classe de seconde se consacre à l'art de vivre ensemble, dans le pré- sent, le passé, et l'avenir, fondé sur différentes formes de sociabilité ou de solidarité, qu'il s'agisse de l'évolution des sociétés tradition- nelles ou de la redéfinition des rapports sociaux, partagés entre valeurs collectives et individualisme [...]. La connaissance et l'analyse des sociétés dans leur diversité et leur complexité, leurs systèmes de normes et de valeurs, favorisent la prise de distance, et permettent en retour de renouveler le regard et d'appro- fondir la réflexion sur sa propre culture. Il s'agit de dépasser les préju- gés, de surmonter les difficultés liées à la rencontre et de faire face aux malentendus.</p>	<p>Section I : L'immigration à Londres : une immigration du com- monwealth James Barnor, <i>Mike Eghan</i>, <i>Picadilly Circus Londres 1967</i>, 1967 (photographie)</p> <p>Section II : Le Carnaval de Notting Hill Chris Steele-Perkins, « <i>Not- ting Hill</i> » (1975, ensemble de photographies)</p>

DISCIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
FRANÇAIS CLASSE DE 3 ^{ème}	VIVRE EN SOCIÉTÉ, PARTICIPER À LA SOCIÉTÉ Dénoncer les travers de la société	Le but est de découvrir des œuvres, des textes et des images à visée satirique, relevant de différents arts, genres et formes ; de comprendre les raisons, les visées et les modalités de la satire, les effets d'ironie, de grossissement, de rabaissement ou de déplacement dont elle joue, savoir en apprécier le sel et en saisir la portée et les limites. On peut exploiter des dessins de presse ou affiches, caricatures, albums de bande dessinée, des extraits de spectacles.	Section I : Les scènes musicales "antillaise" : entre expression et revendication : Jessica Oublié, « Série Planche BD - Peyi an nou », 2017 (bande-dessinée)
GÉOGRAPHIE CLASSE DE 4 ^{ème}	THÈME 1 : L'URBANISATION DU MONDE Espaces et paysages de l'ur- banisation : géographie des centres et des périphéries. THÈME 2 : LES MOBILITÉS HUMAINES ET TRANSNATIONALES Un monde de migrants.	Il s'agit de sensibiliser les élèves aux nouvelles formes d'organisation des espaces et des territoires que cette mondialisation provoque et d'aborder avec eux quelques-uns des problèmes qu'elle pose. [...] montrer aux élèves l'importance des grands mouvements transna- tionaux de population que le monde connaît et qui sont d'une ampleur considérable. Ce sous-thème est abordé par une étude de cas locale ou régionale, au choix du profes- seur, mise en perspective à l'échelle mondiale, afin de pouvoir monter en généralité.	Section III : Le « grand mix » : figures et lieux de cette nouvelle culture : Cartographie de Paris et de Londres Hervé Di Rosa, <i>Le Peuple des René</i> (huile sur toile) « 2 ^{ème} festival culturel des travailleurs immigrés », Révolution Afrique, novembre 1976 (presse écrite) Section I : Immigrations africaines : Janine Niepce, « Cours de français », <i>Reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris</i> (titre de la série) (photographie)

ENTRÉES DANS LES **PROGRAMMES SCOLAIRES**

DISCIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
GÉOGRAPHIE CLASSE DE 3 ^{ème}	THÈME 1: DYNAMIQUES TERRI- TORIALES DE LA FRANCE CONTEMPORAINE Les aires urbaines, une nouvelle géographie d'une France mondialisée.	Il s'agit de présenter aux élèves ces principaux bouleversements. La géographie des aires urbaines permet de sensibiliser les élèves à la diversité des espaces (centraux, péricentraux, périurbains, subur- bains) concernés par l'urbanisation et aux relations entre les aires d'influences urbaines.	Section II: Génération Reggae: Alex Bartsch, "Covers" – Série de 6 photographies
HISTOIRE CLASSE DE 3 ^{ème}	THÈME 2: LE MONDE DEPUIS 1945 Indépendances et construc- tion de nouveaux États: L'effondrement rapide des empires coloniaux. THÈME 3: FRANÇAISES FRANÇAIS DANS RÉPUBLIQUE REPENSÉE Femmes et hommes dans la société des années 1950 aux années 1980: nouveaux enjeux sociaux et culturels, réponses politiques.	L'effondrement rapide des empires coloniaux est un fait majeur du second XX ^e siècle. On étudiera les modalités d'accès à l'indépen- dance à travers un exemple au choix. Dans la seconde moitié du XX ^e siècle, la société française connaît des transformations décisives: place des femmes, nouvelles aspirations de la jeunesse, développement de l'immigration, vieillissement de la population, montée du chômage. Ces changements font évoluer le modèle social républicain. L'étude de quelques exemples d'adaptation de la législation aux évolutions de la société offre l'occasion de com- prendre certains enjeux du débat politique et les modalités de l'exer- cice de la citoyenneté au sein de la démocratie française.	Section I: Les scènes musicales étran- gères à Londres: Ian Berry, <i>Une soirée privée à Notting Hill</i> , 1964 (photogra- phie) Section III: Mandela Day: « African Sounds », 1983 (affiches) Section I: La musique: élément central de la culture jeune: Tourne-disque Teppaz, (objet) Section II: Les Femmes, figures de la mobilisation dans les quartiers populaires: Numéro Spécial <i>Justice</i> , IM'Media, hiver 1985 (magazine) De convergence à SOS racisme: le concert comme nouveau répertoire de l'anti- racisme: Concert SOS racisme – 1985, 15 juin 1985 (affiche)

DISCIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
ANGLAIS LV1 ou LV2 CLASSE DE SECONDE	THÈME : L'ART DE VIVRE ENSEMBLE	La classe de seconde se consacre à l'art de vivre ensemble, dans le présent, le passé, et l'avenir, fondé sur différentes formes de sociabilité ou de solidarité, qu'il s'agisse de l'évolution des sociétés traditionnelles ou de la redéfinition des rapports sociaux, partagés entre valeurs collectives et individualisme [...]. La connaissance et l'analyse des sociétés dans leur diversité et leur complexité, leurs systèmes de normes et de valeurs, favorisent la prise de distance, et permettent en retour de renouveler le regard et d'approfondir la réflexion sur sa propre culture. Il s'agit de dépasser les préjugés, de surmonter les difficultés liées à la rencontre et de faire face aux malentendus.	Section I : L'immigration à Londres : une immigration du commonwealth James Barnor, <i>Mike Eghan, Picadilly Circus Londres 1967, 1967</i> (photographie) Section II : Le Carnaval de Notting Hill Chris Steele-Perkins, « Notting Hill » (1975, ensemble de photographies)
HISTOIRE CLASSE DE PREMIERE PROGRAMME 2018-2019	THEME 1/CROISSANCE ECONOMIQUE MONDIALISATION ET MUTATIONS DES SOCIETES CROISSANCE ET MONDIALISATION MUTATIONS DES SOCIETES LIENS POSSIBLES AVEC LE THEME 4/ COLONISATION ET DECOLONISATION	[...] il s'agit de mettre en relation l'immigration avec les bouleversements de la société française dans son ensemble. Les questions de l'intégration et de la promotion des immigrés sont posées. [...] Des questions sociales nouvelles apparaissent : intégration professionnelle des jeunes et des femmes, immigration, déclin de certaines régions industrielles, précarité... L'immigration des « Trente glorieuses » mérite une attention particulière. Elle est marquée par une diversification des origines des immigrés. Leurs conditions de vie difficile contrastent avec une société en pleine prospérité. L'arrivée massive des Maghrébins (près de 39% des migrants en 1975) dans le contexte des séquelles de la décolonisation réveille des réactions xénophobes. La crise des années 1970 restreint leur entrée (loi de 1974) et ralentit l'intégration Pourquoi le fait colonial a-t-il marqué durablement les sociétés ?	Section I : L'immigration à Paris : immigrations « antillaise » et le Bumidom, africaines et maghrébines Formulaires BUMIDOM Jessica Oublié, « Série Planche BD - Peyi an nou », 2017 (bande-dessinée) Section II : L'antiracisme en marche – Rock against police : la musique comme outils de conscientisation des jeunes – Les Femmes, figures de la mobilisation dans les quartiers populaires – Scènes musicales underground et culture squat, Amadou Gaye, ensemble de photographies de La Marche pour l'égalité contre le racisme (1983)

ENTRÉES DANS LES **PROGRAMMES SCOLAIRES**

DISCIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
<p>HISTOIRE CLASSE DE TERMINALE PROGRAMME ACTUEL SERIES L&ES</p>	<p>THEME 2 IDEOLOGIES ET OPINIONS EN EUROPE MEDIAS ET OPINION PUBLIQUE</p>	<p>Dans le contexte de la fin des années 1960, la critique des médias traditionnels accompagne celle de la société gaullienne et l'aspiration à une prise de parole directe et libérée, en phase avec les changements sociaux et moraux du temps, entre en contradiction avec le monopole d'État sur les ondes. Par ailleurs, tous ceux qui contestent le système considèrent également les médias comme des agents des classes dominantes et de la société de Ministère consommation. En 1968, la radio est encore omniprésente et c'est d'abord elle qui influe sur l'opinion. Très imprégnés d'une culture de l'écrit, les leaders du mouvement privilégient quant à eux la presse alternative et les affiches, telles celles de l'école des Beaux Arts La télévision reste en revanche sous strict contrôle étatique ;</p>	<p>Section II Une jeunesse en marche : la marche pour l'égalité et contre le racisme Ken Sprague, « Stop Racism » (1977, affiche) Alain Bahung, « Touche pas à mon pote » (1985, pochette d'album dessinée par Franck Margerin)</p>
<p>GEOGRAPHIE CLASSE DE PREMIERE</p>	<p>THEME 4: FRANCE ET EUROPE DANS LE MONDE</p>	<p>Le thème 4 invite à s'interroger sur la place et le rôle de l'Union européenne et de la France dans le processus de mondialisation.</p>	<p>Section III - Sono mondiale et grand mix musical, les connections du local au global. Jean-Paul Goude, Costume du défilé : Valseuse maghrébine et son chauffeur - "Bicentenaire de la Révolution française, Paris, 14 juillet 1989"</p>

DICIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
HISTOIRE DES ARTS LYCÉE	<p>THÈME : ARTS, SOCIÉTÉS, CULTURES L'art et les identités cultu- relles. L'art et les autres.</p> <p>THÈME : ARTS, CORPS, EXPRESSIONS Le corps et l'expression créatrice.</p> <p>THÈME : ARTS ET IDÉOLOGIE L'art et la protestation sociale et culturelle</p> <p>THÈME : ARTS, ARTISTES, CRITIQUES ET PUBLICS L'art, l'artiste et le public. L'art et ses lieux d'exposition et de diffusion.</p> <p>THÈME : ARTS, SCIENCE ET TECHNIQUES L'art et les innovations scientifiques et techniques.</p> <p>THÈME : ARTS, GOÛT, ESTHÉTIQUES L'art et ses codes</p>	<p>Étude autour de pochettes de disque et d'affiches mais aussi de la mode.</p> <p>La classe de Terminale doit s'appuyer sur l'art du XX^{ème} siècle.</p>	<p>Section I : La musique, élément central de la culture jeune : Tourne-disque Teppaz (objet)</p> <p>Section II Un air de révolution</p>
GEOGRAPHIE CLASSE DE TERMINALE PROGRAMME ACTUEL	<p>THEME INTRODUCTIF CLEFS DE LECTURE D'UN MONDE COMPLEXE DES CARTES POUR COM- PRENDRE LE MONDE</p> <p>THEME 2 : LES DYNAMIQUES DE LA MONDIALISATION</p>	<p>L'étude consiste à approcher la complexité du monde par l'interrogation et la confronta- tion de grilles de lectures géo- politiques, géoéconomiques, géoculturelles et géoenvironne- mentales.</p> <p>Les processus et les acteurs impliqués dans la production et la consommation de biens et de services à l'échelle mondiale; les flux et mobilités générés à partir de l'étude d'une ville mondiale</p>	<p>Section I : Cartographies de l'immigra- tion à Paris et à Londres dans les années 1960</p>

ENTRÉES DANS LES **PROGRAMMES SCOLAIRES**

DICIPLINE NIVEAUX	THÈMES DU PROGRAMME	OBJETS D'ENSEIGNEMENT	SECTIONS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION POUVANT ÊTRE EXPLOITÉES
EMC DANS LES LYCEES PROGRAMME ACTUEL	L'EGALITE ET LES DISCRIMINATIONS EXERCER SA CITOYEN- NETE EN FRANCE ET DANS L'UNION EUROPEENNE	La notion d'engagement est présente	La partie de l'exposition centrée sur les années 70 et les années 80 est riche d'exemples et permet une approche com- parative entre la France et le Royaume Uni.
PROGRAMME LYCÉE ÉDUCATION MUSICALE OBLIGATOIRE ET FACULTATIF	Aux deux champs tradi- tionnels de compétences dont le développement organise les enseignements musicaux depuis le début du collège - percevoir, produire -, l'enseignement obligatoire de musique au cycle terminal de la série littéraire en ajoute explicite- ment un troisième : penser la musique dans le monde d'aujourd'hui.	En classe de première, deux grandes questions irriguent le travail de l'année. La première interroge les rapports de la musique aux autres domaines de la création artistique, la seconde étudie les diverses façons dont la musique organise le temps de son discours, c'est-à-dire sa forme. L'étude de chacune de ces questions parcourt la profondeur de l'histoire de la musique et des arts et prend en compte la période contempo- raine	Voir séquence pédagogique « Le rôle de la musique dans la création de l'identité multi- culturelle de Paris – Londres », réalisée par Alex Aguiar, pro- fesseur d'éducation musicale (Académie de Créteil)
ENSEIGNEMENT FACULTATIF MUSIQUE LYCÉE	PROBLÉMATIQUE : LES RAPPORTS DE LA MU- SIQUE À LA SOCIÉTÉ	La problématique « Les rapports de la musique à la société » et permet de traiter : - Le rôle de la musique et des musi- ciens dans le champ social - La notion de goût : phénomènes de modes, médias, etc. - Les métissages musicaux (parti- culièrement depuis le milieu du XX ^e siècle) - Enrichissement des traditions musicales occidentales, formes et esthétiques hybrides (influences croisées entre musiques popu- laires et musiques savantes)	Section I : La musique, élément central de la culture jeune : Les scènes musicales étran- gères à Paris Section II : Punk et reggae Section III : Le Rap français

POUR PROLONGER L'EXPOSITION

► PETIT LEXIQUE DES STYLES MUSICAUX

- **Afrobeat** : Popularisé en Afrique de l'Ouest dans les années 1970, l'afrobeat est un mélange de musique traditionnelle du Nigéria, de jazz, de *highlife* (genre musical africain) et de funk. Créé par le musicien, chanteur et homme politique Fela Kuti (1938-1997), ce courant musical allie percussions et chants africains à des musiques afro-américaines comme le funk et le free-jazz.
- **Dubstep** : Le dubstep est un genre musical principalement originaire de Croydon, district du Sud de Londres. Il émerge à la fin des années 1990. Les origines du genre peuvent être retracées à l'émergence du *sound system* jamaïcain au Royaume-Uni au début des années 1980. Popularisé au début des années 2000, le dubstep s'est développé à partir de plusieurs genres tels que le *broken beat*, le *drum and bass*, le *dub* et le *reggae*. Il se caractérise par un rythme syncopé et une ligne de percussions basses fréquences (ou *basslines* en anglais).
- **Grime** : Apparue au début des années 2000 dans le district de Bow à Londres, le *grime* est un genre musical influencé par le UK garage, la *drum and bass*, le hip-hop et le *dancehall*. Les radios pirates britanniques ont joué un rôle déterminant dans le développement du genre en diffusant le son des pionniers de ce style de musique, comme Dizzee Rascal, Wiley ou Skepta.
- **Hip-hop** : Le hip-hop est mouvement culturel, artistique et musical né aux Etats-Unis à la fin des années 1970. Fortement ancré dans le contexte social et urbain américain des années 1970, ses protagonistes cherchent d'abord à lutter contre la violence dans les ghettos noirs et latinos de New York, en particulier du South Bronx (arrondissement de la ville de New York), par l'expression artistique comme le rap, le graff et la danse.
- **Mbalax** : Musique populaire moderne originaire du Sénégal, le mbalax est une musique très dansante à base de percussions (tama et sabar principalement) émergeant dans les années 1970. Il est joué sur un rythme ternaire. Provenant en partie de la musique religieuse et conservatrice Njupp, musique traditionnelle du peuple sérère, le mbalax est sans doute la musique la plus populaire au Sénégal.
- **Musique bhangra** : Style de musique apparu à la fin des années 1980, il se développe dans la communauté indienne et pakistanaise immigrée au Royaume-Uni. Originaire du Pendjab (région à cheval sur l'est du Pakistan et le nord-ouest de l'Inde), le *bhangra* désigne principalement la musique qui utilise le tambour dhol.
- **Punk** : Le terme punk, qui signifie en anglais « vaurien » ou « voyou », désigne un mouvement musical et culturel. Genre musical dérivé du rock, le punk rock apparaît au milieu des années 1970 en Grande-Bretagne. Il s'accompagne d'un mouvement protestataire porté par des jeunes arborant des signes provocateurs comme la crête iroquoise, style de coiffure emblématique du mouvement.
- **Raï** : Genre musical né à une époque indéterminée dans la région algérienne de l'Oranie. Popularisé dans les années 1980 par des artistes tels que Cheb Khaled ou Chaba Fadela, ces derniers parviennent à élever le raï au rang de musique nationale en Algérie. Il s'internationalise dans les années 1990, dans un contexte de menaces pesant sur ces représentants algériens en pleine guerre civile algérienne, particulièrement après l'assassinat de Cheb Hasni en 1994.
- **Reggae** : Apparue en Jamaïque à la fin des années 1960, le reggae est une musique populaire née de la fusion du ska et des rythmes calypso venus de la Trinité avec le blues et le rock and roll nord-américain. Elle se caractérise par un rythme binaire syncopé avec décalage du temps fort. Le terme reggae définit en 1967, est attribué au chanteur jamaïcain Frederic Toots Hibbert. Ce genre musical est souvent associé au mouvement rastafari, un mouvement d'émancipation social, culturel et spirituel ja-

maïcain né dans les années 1930, promouvant une relecture africaniste des Saintes Ecritures.

- **Rock'n Roll** : Le rock and roll, littéralement « balance et tourne » en français, est un genre musical qui émerge aux Etats-Unis entre la fin des années 1940 et le début des années 1950. Influencé majoritairement par le rhythm and blues, le jazz et la musique country, le rock'n roll est structuré autour de l'assise rythmique fournie par la guitare, la basse et la batterie. Il s'exporte en Europe à la fin des années 1950 et donne naissance de nombreux autres genres musicaux, en particulier au Royaume-Uni. À la fin des années 1960, il est volontiers associé à la politique et aux mouvements de jeunesse protestataires, notamment contre la guerre du Viêt-Nam.
- **Rythm'n blues** : Genre de musique populaire afro-américaine émergeant dans les années 1940, il est souvent écrit R&B ou R'n'B. Inspiré du jazz, du gospel et du blues, il mêle le chant à des instruments comme la guitare, le saxophone ou encore la batterie. Le R&B a été utilisé pour désigner plusieurs types de musiques au fil des années. Dans les années 1950 il désigne plutôt un certain type de blues, tandis que dans les années 1970, il est davantage associé au funk.
- **Ska** : Style de musique né en Jamaïque dans les *sound systems* de la fin des années 1950. Le ska est issu de la fusion du rock, du reggae et du jazz. Il s'agit de la première forme de musique pop jamaïcaine aux origines indigènes et urbaines. Il est héritier du *rhythm and blues* jamaïcain, lui-même inspiré du R&B américain. Le son typique du ska est rythmé par un contretemps marqué par la guitare, les claviers et parfois les cuivres.
- **Sound systems** : Originaire des ghettos de Kingston en Jamaïque et populaire dans les années 1950, le concept de *sound system* (système de sonorisation) vient de DJ qui installaient des générateurs, des platines vinyles et des haut-parleurs et organisaient des fêtes dans la rue. A la fin des empires coloniaux, de nombreux Jamaïcains im-

migrés importèrent ce concept en Angleterre puis l'exportèrent eux-mêmes en France dans les années 1980.

- **World music** : L'expression souvent traduite par « musiques du monde », désigne souvent dans le monde anglo-saxon les musiques possédant des composantes ethniques, traditionnelles ou folkloriques. Dans le monde francophone, cette expression désigne plutôt des musiques actuelles autrefois qualifiées d'ethno-jazz, de *cross-over* ou de *world fusion*.
- **Yéyés** : Courant musical français de la première moitié des années 1960. Il s'inspire du rock et du twist américains dans lesquels étaient souvent répétés dans les chansons l'expression « yeah » (« ouais ») et qui finira par donner le nom à ce courant, particulièrement apprécié par la génération des baby-boomers.

► VOCABULAIRE HISTORIQUE , GÉOGRAPHIQUE ET JURIDIQUE

- **Cultures urbaines** : Expression souvent mise au pluriel, elle rassemble l'ensemble des pratiques culturelles, artistiques et sportives issues de l'espace urbain, incluant le graffiti, le rap, le *beatbox* ou encore le *breakdance*.
- **Deuxième génération et/ou « Beurs »** : L'expression « deuxième génération » désigne les enfants nés en France de personnes étrangères ayant immigré en France. Le terme « beur » ou « beurette » au féminin, est un néologisme politique qui désigne les descendants des émigrés d'Afrique du Nord installés et nés en France, soit des immigrés de la deuxième génération. Apparu avec la création de la radio associative Radio Beur en 1982, il est popularisé en 1983 par le quotidien *Libération*, l'association SOS Racisme et le Parti Socialiste lors de la Marche pour l'égalité et contre le racisme (parfois rebaptisée la « Marche des Beurs »). Il a pu par la suite prendre une connotation négative.

- **Statut des immigrés en France :** Ce domaine est particulièrement complexe à cause des nombreuses modifications qui ont touché l'ordonnance du 2 novembre 1945. Depuis 2005, le droit des étrangers est rassemblé dans le Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile (Ceseda). Le statut des ressortissants de certains États d'Afrique anciennement sous autorité française, dépendent de conventions bilatérales passées entre la France et ces États concernés. Les immigrés algériens et tunisiens restent ainsi soumis à un régime clairement dérogatoire. (source principale : www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-immigration/legislation-reglementation-statut-etrangers-entree-sejour-travail-eloiement/)
- **Statut des immigrés en Grande-Bretagne « citizens of United Kingdom and the colonies » :** Depuis le *British Nationality Act* de 1981, le droit de la nationalité et de la citoyenneté britannique distingue principalement deux types de citoyenneté : les citoyens britanniques et les citoyens provenant des anciennes colonies, rassemblés sous la notion de citoyens du Commonwealth. Aujourd'hui, ces derniers ne sont pas juridiquement considérés comme des étrangers et bénéficient de la plupart des droits des citoyens britanniques. Seules certaines positions de l'armée, des services de renseignement et du *Foreign and Commonwealth Office* leur restent cependant fermées.
- **Villes globales :** Popularisée en 1991 par Saskia Sassen, sociologue et économiste américaine, l'expression *global city*, traduite par « ville mondiale » ou « ville globale », désigne une métropole ayant une position stratégique à l'échelle mondiale. La puissance et le rayonnement de la ville globale ou mondiale, vont au-delà l'échelle nationale et sont dynamisés par une intégration maximale au processus de mondialisation.

► QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ESCAFRE-DUBLET ANGELINE, EVANS MARTIN, MALFETTES STEPHANE (DIR.), Paris-Londres. Music Migrations 1962-1989, Paris : Musée national de l'histoire de l'immigration/RMN, 2019, 200 p.
- *Hommes & migrations*, 1983 : le tournant médiatique, n° 1313, janvier-mars 2016, 174 p. [PER H&M]. www.hommes-et-migrations.fr/index.php?numeros/7640-le-debut-des-annees-1980-tournant-mediatique-de-la-question-de-l-immigration-en-france
- ABRIOUX FLORENCE, Les musiques jeunes comme étrangeté culturelle, entre contestation et institutionnalisation, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°94, 2003, pp. 130-138 www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_2003_num_94_1_2518
- ARNAUD LIONEL, Réinventer la ville : artistes, minorités ethniques et militants au service des politiques de développement urbain : une comparaison franco-britannique, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, 173 p. (Res Publica)
- BOUBEKER AHMED ET HAJJAT ABDELLALI, Histoire politique des immigrations (post)coloniales : France, 1920-2008, Paris : Amsterdam, 2008, 317 p.
- BOUCHER MANUEL, Rap, expression des lascars : signification et enjeux dans la société française Paris : L'Harmattan, 1999, 496 p.
- CELESTINE AUDREY (AVEC DES PHOTOGRAPHIES DE DAVID DAMOISON), La fabrique des identités : l'encadrement politique des minorités caribéennes à Paris et New York, Paris : Karthala, 2018, 275 p. (Questions transnationales) [9A 306 ; 409.4 CEL]
- DRISS EL YAZAMI, YVAN GASTAUT ET NAÏMA YAHYI (DIRECTION), Générations : un siècle d'histoire culturelle des maghrébins en France, Paris :

Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 2009, 347 p.

- ECLIMONT CHRISTIAN-LOUIS, *Swinging Sixties : Londres-Paris*, Paris : Flammarion, 2009, 238 p.
- ESCAFRE-DUBLET ANGELINE, *Culture et immigration : de la question sociale à l'enjeu politique, 1958-2007*, Rennes : Presses universitaires de Rennes (PUR), 2014, 310 p.
- HAMMOU KARIM (PREF. HOWARD BECKER), *Une histoire du rap en France*, Paris : Editions La Découverte, 2014, 308 p. [10D 781.649 HAM]
- HAMMOU KARIM, *Révoltes postcoloniales et mémoire dans le rap français (1992-2012)*, Musée du Quai Branly, Université populaire / Les grandes révoltes, 1h30 mn <http://www.quai-branly.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/universite-populaire/les-grandes-revoltes/de-tails-de-levenement/e/revoltes-postcoloniales-et-memoire-dans-le-rap-francais-1992-2012-36806/>
- KERGARIOU CAROLINE DE, *No future : une histoire du punk : 1974-2017*, Paris : Perrin, 2017, 654 p.
- LAPEYRONNIE DIDIER, *L'individu et les minorités : la France et la Grande-Bretagne face à leurs immigrés*, Paris : PUF, 1993, 368 p.
- TONNAC JEAN-PHILIPPE DE, *Bob Marley*, Paris : Gallimard, 2010, 353 p.

► **WEBOGRAPHIE :**

- *Musiques africaines, une histoire parisienne* France culture, LSD, La série documentaire, 2018 www.franceculture.fr/emissions/series/la-scene-parisienne-des-musiques-africaines
4 épisodes podcastables
- *Rock Against Police, Des lascars s'organisent*. Une série de 6 documentaires sonores <http://rapdocsonores.org/index.php/episode-1-saffirmer-tel-quon-est-et-pas-tel-quon-devrait-etre/>

Accès

Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **46** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais par le 293, avenue Daumesnil, 75012 Paris.

Département des Ressources pédagogiques

Mathias Dreyfuss, chef de département

Christiane Audran-Delhez, professeure-relai de l'académie de Versailles

Valérie Morin, professeure-relai de l'académie de Paris

Ibtissem Hadri-Louison, professeure-relai de l'académie de Créteil

Amélie Loiseau, Chargée de suivi administratif et financier

Nina Lostis, stagiaire

Rédaction

Véronique Servat, professeure d'histoire-géographie,
académie de Créteil

Contact :

E education@palais-portedoree.fr